



FRANCAIS

TA₄

Français

TA4



TA4.....	2
I. Généralités sur la littérature	1
1. Définition.....	1
2. La Littérature négro-africaine	1
3. La Négritude	2
4. Le Surréalisme	3
5. L'Existentialisme.....	3
6. L'absurdité de camus.....	4
7. Les genres littéraires	5
A. La Poésie.....	5
B. Le Roman.....	5
C. Le Théâtre.....	5
1. Les genres dramatiques.....	6
THEME I : CONSCIENCE NATIONALE, TRAVAIL, LIBERTE, DIGNITE	7
I. La tragédie du roi Christophe d'Aimée Césaire.....	8
1. La genèse de l'œuvre.....	8
2. La vie de l'auteur	8
3. L'œuvre de l'auteur	9
4. Le résumé de la pièce	10
5. L'étude des personnages.....	11
6. L'étude des thèmes	13
7. La portée de l'œuvre	15
II. L'Etudiant de Soweto de Maoundoé Naindouba	15
1. Le Résume de la pièce	15
2. L'étude des personnages.....	17
3. L'étude des thèmes	19
4. La portée de la pièce	19
5. La voix du silence.....	20
III. Cahier d'un retour au pays natal d'Aimé Césaire.....	20
1. La présentation de l'œuvre	20
2. La composition du poème	20
3. L'étude des thèmes	21
THEME II : ENGAGEMENT.....	23

I. Les Mains sales de Jean Paul Sartre	24
1. La vie de l'auteur	24
2. Les œuvres.....	24
3. La genèse de l'œuvre.....	25
4. La synthèse de la pièce.....	25
5. L'étude des personnages.....	29
6. Politique et morale dans les mains sales.....	30
7. Le sens de l'œuvre.....	31
II. REPUBLIQUE A VENDRE D'ISSAC TEDAMBE	31
1. La biographie de l'auteur	31
2. La Genèse et source d'inspiration de l'œuvre.....	31
3. La présentation de l'œuvre	32
4. La Synthèse de l'œuvre	32
5. L'étude des personnages.....	36
6. Les thèmes de l'œuvre	37
7. La portée de l'œuvre	37
THEME III : ROLE DE L'ECRIVAIN DANS LA SOCIETE	39
I. Discours de suède d'Albert Camus.....	39
1. La biographie de l'auteur	39
2. La bibliographie de camus.....	40
3. La présentation de l'œuvre	40
THEME IV : LA CONDITION HUMAINE	42
I. Les soleils des indépendances.....	43
1. La vie de l'auteur	43
2. Les Œuvres de l'auteur.....	43
3. La synthèse de l'œuvre.....	43
4. L'étude des personnages.....	47
5. La stérilité dans les soleils des indépendances	49
6. La portée de l'œuvre	50
II. La Peste d'Albert camus	50
1. La synthèse de l'œuvre.....	50
2. Etude des personnages	52
3. Etude des thèmes.....	53
4. La portée de l'œuvre	54

TECHNIQUES D'EXPRESSION	55
METHODOLOGIE DE DISSERTATION.....	55
I. Définition	55
II. Les étapes d'une dissertation.....	55
1. L'analyse du sujet	55
2. La recherche des idées	55
3. Le Plan	55
III. La composition du devoir	57
1. L'introduction	57
2. Le développement.....	57
3. La conclusion	57
IV. Les liens de transition.....	57
LA CONTRACTION DU TEXTE	58
I. Définition	58
II. Le Résumé	58
1. Comment résumer un texte ?	58
2. La méthode du Résume.....	59
3. La rédaction du Résume	59
4. Comment raccourcir un texte ?.....	59
5. L'échelle du Résume.....	59
III. L'Analyse.....	60
1. Les points communs du Résume et de l'Analyse	60
2. Divergences entre le Résume et l'Analyse	60
3. Le récapitulatif.....	61
IV. La Discussion	61
1. Les principes de la Discussion.....	61
2. Le choix du sujet	61
3. La présentation du devoir	61
LE COMMENTAIRE COMPOSE	62
II. La Méthode du commentaire composé	62
III. Conseils pratiques	63
IV. La Présentation du commentaire composé	63
1. L'introduction	63
2. Le développement.....	63

3. La conclusion	63
GRAMMAIRE.....	64
Les figures de styles.....	64
1. L'hyperbole : c'est la figure de l'exagération des faits, des expressions de manière à provoquer une forte impression ou émotion chez le lecteur.....	64
2. La métonymie : c'est une désignation d'une idée ou d'une chose par un terme qui en désigne habituellement un autre tout en établissant une relation logique. Elle peut substituer le contenant au contenu.	64
3. L'euphémisme : il consiste à adoucir ou atténuer des expressions, des idées désagréables, crues, brutales ou choquantes afin de ne pas heurter la sensibilité ou provoquer une vive émotion.	64
4. La litote : c'est l'atténuation d'une expression qui suggère plus en disant le moins, dire moins pour entendre plus.....	64
5. L'anaphore : c'est la répétition d'un même mot ou d'une même expression en début de phrase ou de vers.....	65
6. L'allégorie : c'est la représentation d'une idée abstraite sous une forme concrète ou la substitution d'objet à un autre.	65
7. L'antithèse : elle met en parallèle ou rapproche deux termes de sens opposé afin de montrer leur contraste.	65
8. L'oxymore : Cette figure de style, proche de l'antithèse établit une alliance entre des mots de sens opposé.....	65
9. La périphrase : elle remplace le terme propre par un détour d'expression.....	65
III. L'accord du participe passé	65
1. Le participe passé employé seul.....	65
2. Le participe passé employé avec l'auxiliaire Etre.....	65
3. Le participe passé employé avec l'auxiliaire Avoir	65
<u>Bibliographie Français TA4</u>	1

I. Généralités sur la littérature

1. Définition

Etymologiquement, la littérature dérive du mot latin "litera" qui veut dire "Ecriture". C'est l'ensemble de ce qui de l'écriture ou encore le monde de livres. C'est ainsi qu'elle revêt à l'origine une définition diverse et variée.

Mais, dans le contexte de notre étude, la littérature désigne les œuvres de fiction dont la forme relève de l'esthétique et le contenu témoigne des préoccupations humaines.

Selon le dictionnaire universel du français, la littérature est définie comme **«œuvres réalisées par les moyens du langage, écrit ou oral, considérées au point de vue formel, esthétique, idéologique et culturel.»** En d'autres termes, elle est l'ensemble des œuvres orales ou écrites qui reflète un pays à une époque donnée de son histoire. C'est ainsi qu'il faudra encore retenir que : **« La littérature est un ensemble des œuvres littéraires considérées du point de vue du pays, de l'époque, du milieu du genre ou elle s'inscrit et auquel on reconnaît une finalité esthétique.»**

De toutes ces définitions, il convient de faire comprendre que : **« Toute littérature est le reflet d'une société »** et que **« à chaque époque correspond une littérature. »** c'est pour dire que Littérature, Histoire et Société sont liées. Le Roman, le Théâtre, la Poésie, la Nouvelle, le Conte sont du rang des genres littéraires qui précisent le sens propre du mot Littérature. Ils créent un monde fictif ou réel transformé par l'imagination de l'écrivain. Leur forme relève de l'art et leur contenu est le témoin de la société.

2. La Littérature négro-africaine

La littérature négro-africaine est définie comme l'ensemble des productions littéraires et artistiques des noirs d'Afrique noire. Elle est l'expression des valeurs culturelles des africains au sud du Sahara et dans d'autres coins du monde où se sont installées les communautés noires au cours de l'histoire (diaspora). C'est le cri du peuple noir opprimé, exploité, humilié et ravalé au rang de l'animal par l'esclavage, la traite négrière et la colonisation. D'où sa mission de restaurer la dignité et la personnalité de l'homme noir, de revendiquer le droit à l'existence de la race noire et l'égalité entre les hommes. C'est dans ce contexte que **William Du Bois** publierà son œuvre révolutionnaire *AME NOIRE* en 1903. Il y interpelle ses compatriotes à une prise de conscience pour défendre la cause sociopolitique économique et culturelles de l'américain noir.

Ce même vent de révolution va aussi secouer la conscience européenne plus précisément celle de la France. On assistera donc à la création de la revue **LEGITIME DEFENSE** en 1932 qui marquera officiellement le début de la Littérature Nègre d'Expression Française. Pour les pionniers de ce mouvement, la liberté politique est un préalable à la liberté culturelle. C'est pourquoi il faut d'abord restaurer la personnalité politique de l'homme noir pour pouvoir ensuite affirmer sa culture, gage de son développement. Faute de soutien et à cause des pressions gouvernementales, **LEGITIME DEFENSE** qui ne défendait que la personnalité antillaise longtemps bafouée par l'histoire ne pourra pas faire long feu.

Suite à l'échec de **LEGITIME DEFENSE**, le journal **ETUDIANT NOIR** verra le jour en 1934 et se fixe comme objectif de rassembler tous les étudiants noirs autour d'une même idéologie afin de mieux combattre l'ennemi commun qu'est le système colonial. Animé par **AIME CESAIRES**, **L.S.SENGHOR** et **LEON GOTRAN DAMAS**, ce journal corporatif renforçait la solidarité des étudiants noirs et leur lutte pour la libération politique et culturelle prendra d'épaisseur. D'où la naissance du mouvement de la **NEGRITUDE** qui accentuera la lutte des noirs pour leur indépendance.

3. La Négritude

C'est un néologisme forgé par le dramaturge martiniquais **AIME CESAIRES**. Il sera employé pour la première fois dans son long poème *CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL* paru en 1939. Ce concept de Négritude a fait l'objet de plusieurs définitions. **AIME CESAIRES** à qui revient la paternité du mot dira que : « **la négritude est la simple reconnaissance du fait d'être noir et l'acceptation de ce fait, de notre destin de noir, de notre histoire et de notre culture.** » Pour lui, la négritude est une manifestation légitime du noir de faire comprendre à l'humanité qu'il appartient aussi à une civilisation qui lui est singulière. C'est dans cette même optique que **SENGHOR**, le poète sénégalais, définit la négritude en ces termes : « **la négritude c'est l'ensemble des valeurs culturelles et artistiques au monde noir. C'est l'ensemble de la civilisation africaine. C'est l'africanité en mot.** » C'est dans le souci de reconquérir les valeurs culturelles et affirmer la dignité et la liberté du nègre d'hier que le mouvement de la négritude fut lancé. Car il faut le rappeler que le noir au cours de son histoire a connu l'asservissement, l'humiliation, la frustration et sa dignité d'homme lui a été refusée. C'est à juste titre qu'**ALIOUNE DIOP**, affirme : « **la Négritude est née d'un sentiment de frustration au cœur de l'histoire. Elle n'est autre chose que notre humble et tenace ambition de réhabiliter les victimes et montrer au monde ce que l'on a précisément oublié : la dignité noire.** »

Bref, la négritude est née dans le but de précipiter la libération du nègre colonisé et proclamer identité socioculturelle et politique.

Toutefois, il y a lieu de signaler que la négritude a fait l'objet des contestations diverses et variées provenant surtout des écrivains anglophones qui lui reprochent son caractère idéaliste et passéiste. C'est pour quoi **WOLE SOYINKA** dira : « **le tigre ne proclame pas sa "tigritude" mais il bondit sur sa proie et la dévore.** »

4. Le Surréalisme

La littérature du 20^e siècle est fortement marquée par les deux guerres mondiales qui ont modifié le schéma politiques et littéraires du monde. En effet, après la 1^{er}ww, les consciences sont ébranlées à cause de nombreuses pertes en vies humaines. Le principe de la raison, de la logique et de l'utilité de l'Europe connaîtra une profonde crise. On assistera donc à la naissance des mouvements et courants littéraires qui vont contester la société et l'ordre établi. C'est dans ce contexte que le surréalisme verra le jour. C'est un courant littéraire qui se fonde sur l'inconscient et l'automatisme. Il va s'épanouir avec ANDRE BRETON qui lui donnera la définition suivante : « **Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer soit verbalement, soit par écrit, soit encore de toute autre manière le fonctionnement réel de la pensée en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale.** » Selon BRETON, il faut libérer l'homme des contraintes d'une civilisation qui se fonde sur la raison et la logique en vue d'affirmer ses instincts, ses désirs refoulés et se donner au libre jeu de la pensée. Ainsi l'écriture surréaliste est soumise à la loi de l'inconscient et de l'automatisme.

5. L'Existentialisme

Après la première guerre mondiale, l'humanité est plongée dans une inquiétude car la folie du monde occidentale ne semble pas s'arrêter. Cette angoisse se justifie par cette célèbre affirmation de **PAUL VALERY** lorsqu'il dit : « **Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles.** » Cette réflexion explique davantage que le monde occidental n'est pas à l'abri d'une seconde guerre qui va encore affecter l'humanité. Avec la montée du fascisme et du nazisme, la 2^e WW éclata. Elle accentua le désarroi et oblige les écrivains à s'y engager pour défendre la cause de l'humanité. **JEAN PAUL SARTRE** et **ALBERT CAMUS** y prendront activement part.

Après la 2^e guerre mondiale, la responsabilité sociale et politique de l'écrivain devient immense. Ils affirmeront leur engagement et leur humanisme aux cotés des hommes qui souffrent. C'est dans cette optique que naquit l'existentialisme qui marquera fortement la pensée française après la guerre. L'existentialisme a connu deux tendances : une tendance

chrétienne avec **GABRIEL MARCEL** et une tendance athée développée par **JEAN PAUL SARTRE**. Dans ***L'ETRE ET LE NEANT***, Sartre expose sa doctrine existentialiste. Mais l'œuvre phare de ce mouvement est : ***L'EXISTENTIALISME EST UN HUMANISME*** publié en 1946. Cette philosophie d'engagement se fonde sur le principe selon lequel l'existence de l'homme exclut celle de DIEU.

L'Existence – Essence

La formule clé de la philosophie existentialiste athée est : « **l'existence précède l'essence** ». En effet, chez Sartre, l'homme n'a pas de nature préétablie. Il se la forge au cours de son existence. L'homme existe mais n'est destiné à rien. Il est lui-même l'artisan de sa vie et invente lui-même le mal et le bien : « **l'homme est l'avenir de l'homme.** »

La responsabilité

La philosophie existentialiste fait de l'homme le responsable de sa vie et de son acte : « **l'homme est responsable de ce qu'il est.** » Il doit donner pour finalité à son acte le bien de l'humanité.

L'angoisse

Eu égard à ces différents conflits meurtriers qui affectent l'humanité, l'homme athée est angoissé et délaissé. Car il n'y a pas de DIEU sur qui il peut espérer. Il est lui-même la solution à ces problèmes. Et Sartre de dire : « **l'homme invite l'homme.** »

La liberté

L'homme au cours de son existence est ce qu'il veut être et son acte relève de sa liberté : « **l'homme est condamné à être libre.** »

6. L'absurdité de Camus

L'absurdité a été développée par **ALBERT CAMUS** dans la mouvance de l'existentialisme. Cette philosophie de l'absurde part du constat selon lequel la vie n'a pas de sens. En effet, la deuxième guerre mondiale s'est soldée par de nombreuses pertes en vies humaines. Et pour CAMUS ce siècle de guerre est une époque de crise et plongé dans l'absurdité. Notre vie se résume à une série d'habitudes ridicules qui aboutissent finalement à la mort. Face à ce constat de la vie, l'homme doit se révolter pour vaincre le désespoir, triompher de ses maux et conquérir sa liberté. A. CAMUS est arrivé ainsi à circonscrire les réactions, l'attitude de l'homme face à ses épreuves de la vie en trois types.

Le suicide du quotidien

L'homme accepte de vivre dans toutes les difficultés, dans toutes les circonstances que la vie lui présente sans aucune réaction. C'est la résignation ou l'acceptation du fatalisme.

Le suicide physique

Ne pouvant plus résister face aux épreuves de la vie, l'homme décide de résoudre le problème de l'absurdité en se donnant lui-même la mort.

Le suicide philosophique

Il consiste à vivre dans l'espoir, à faire face aux difficultés de la vie pour en remédier.

Bref, **CAMUS** s'en prend aux philosophes existentialistes chrétiens qui pensent que **DIEU** serait détenteur des solutions aux problèmes de l'homme. L'homme ne doit pas accepter le désespoir. Il doit par conséquent chercher à vivre le plus intensément et aussi longtemps possible en luttant de toutes ses forces contre la mort qui est sa seule limite. C'est d'ailleurs ce que conseille L'ecclésiaste 9 :7-10 : « **va, mange avec joie ton pain, boit ton vin d'un cœur content, jouis de ta vie avec une femme que tu aimes pendant les jours de ton existence. Car c'est ta part dans la vie dans le travail que tu fais sous le soleil. Tout ce que ta main peut faire, fais-le avec force, car il n'y a ni œuvre, ni intelligence, ni science, ni sagesse dans la tombe ou tu vas.** »

7. Les genres littéraires

Le genre est une notion fondamentale en littérature. Car la littérature est une discipline soumise à la loi des normes. En effet, l'étude d'une œuvre littéraire suppose au préalable la connaissance du genre auquel elle appartient. Il y a plusieurs genres littéraires. Cependant, les principaux sont : LA POESIE, LE ROMAN, LE THEATRE.

A. La Poésie

La poésie est une forme d'expression littéraire caractérisée par une utilisation harmonieuse des sons et des rythmes du langage (vers). C'est l'art d'exprimer ses sentiments et ses émotions. Elle se manifeste sous diverses formes : **La poésie lyrique, La poésie dramatique, La poésie épique...**

B. Le Roman

C'est un récit de fiction souvent assez long. Il raconte des faits et présente des personnages qui agissent dans un espace et à un temps bien déterminé. Cette forme d'expression littéraire n'est pas régie par des lois précises comme c'est le cas en poésie. IL se présente sous différentes formes : **le roman réaliste, le roman autobiographique, le roman psychologique, le roman historique, le roman d'aventure, le roman de formation ou d'initiation, le roman fantastique, le roman à thèse, le roman épistolaire, le roman policier**

C. Le Théâtre

C'est un genre littéraire qui consiste à reproduire une œuvre littéraire destinée à être jouée par des acteurs. En d'autres termes, c'est un spectacle qui requiert la présence physique des acteurs qui jouent une action devant un public.

1. Les genres dramatiques

a. La tragédie

C'est une œuvre dramatique qui présente des personnages héroïques, nobles se trouvant dans des situations conflictuelles provoquées par des valeurs politiques ou morales.

b. La comédie

Elle décrit les habitudes, les mœurs des hommes de manière à provoquer le rire. Elle revêt des formes variées : l'ironie, l'humour, la parodie, la caricature etc....

c. La notion de personnage

La notion de personnage ou acteur est une donnée importante en théâtre, car le dramaturge fait évoluer son action grâce aux acteurs. Et, chaque acteur se définit d'abord par son nom et sa condition sociale ou professionnelle. Ensuite l'acteur peut être un jeune, vieux, un maître, un valet ou courtisan... Ces traits qui caractérisent les personnages sont souvent source des conflits. En le personnage se définit du point de vue de sa fonction, par les relations qu'il entretient avec les autres personnages. Il peut être adjoint ou opposant du héros dans sa conquête.

d. L'Action

L'action se définit comme l'ensemble des actes ou événements qui conduisent à la réalisation d'un objectif. Elle se situe dans le temps et dans l'espace.

THEME I : CONSCIENCE NATIONALE, TRAVAIL, LIBERTE, DIGNITE

Introduction

L'homme se démarque des autres créatures de Dieu par sa conscience. La conscience est un sentiment de responsabilité sociale, culturelle, politique et morale de l'homme vis-à-vis de lui-même et envers les autres. Grace à sa conscience, l'homme prend connaissance et agi sur les phénomènes qui sous-tendent son existence.

Tout homme est rattaché à une société dont la base demeure incontestablement la famille. Cette société peut se définir aujourd'hui sous le vocable de « **nation.**» Selon le dictionnaire français, la nation : « **un groupe humain constituant une communauté politique établie sur un territoire défini et personnalisé par une autorité souveraine** ».ou encore « **un groupe humain généralement assez vaste qui se caractérise par l'unité et la volonté de vivre ensemble.**» Cette définition soulève la nébuleuse question de la conscience, de l'unité nationale que connaissent beaucoup des nations africaines.

En effet, l'Afrique a été tristement affectée par l'esclavage, la traite négrière et la colonisation. Pour des raisons stratégiques et économiques, la colonisation va morceler le continent africain. D'où la tracée des frontières artificielles qui regroupent des hommes et des tribus qui, sur le plan linguistique, culturel et religieux, n'ont rien de commun voire des ennemis dans le passé.

A l'ère des indépendances, ces peuples encore analphabètes et profondément affaiblis par des moments sombres de leur histoire n'avaient aucune conscience nationale. C'est ainsi qu'un assistera, pendant les indépendances aux guerres civiles et inter états, au népotisme la dictature et au tribalisme dans la plupart des Etats africains.

Au plan politique, la conscience nationale suppose que malgré leur diversité ethnique, linguistique et religieuse, les membres d'une même nation doivent admettre qu'ils ont un même destin, les mêmes droits et les mêmes obligations. Ce qui éviterait qu'une communauté soit exploitée, opprimée et méprisée par une autre ; situation qui pourrait ouvrir la voie à la révolte pour instaurer une société ou la justice et la bonne gouvernance seront la règle d'or de chaque Etat.

La dignité est le respect de soi à travers un comportement responsable. Elle ne peut se concevoir qu'à deux conditions essentielles :

- 1- liberté vis-à-vis d'autrui,
- 2- Egalité avec autrui

Sur le plan économique, la dignité d'un pays se traduit par une grande volonté dans le travail afin d'accéder à une indépendance économique et politique.

L'étude intégrale des œuvres telles que *La Tragédie du roi Christophe* d'Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal* du même auteur et *L'Etudiant de Soweto* de Maoundoé Naindouba nous serviront d'illustration dans le souci de mieux cerner les enjeux sociopolitiques et culturels des Etats africains indépendants.

I. La tragédie du roi Christophe d'Aimée Césaire

1. La genèse de l'œuvre

L'action se joue en Haïti, 1^{er} république nègre indépendante du monde. Découverte en 1492 par **Christophe Colomb**, Haïti fut d'abord une colonie Espagnole majoritairement peuplé des noirs métis. Au lendemain de la révolution française de 1789, Haïti croupissait encore sous le poids de l'esclavagisme et de la colonisation. Cette pratique suscitera une révolte sous la direction de **Toussaint Louverture**. L'île fut unifiée et proclamée indépendante sous DESSALINES en 1804. Après la mort de **TOUSSAINT LOUVERTURE**, Haïti sera placé sous protectorat américain.

HENRI CHRISTOPHE, ancien cuisinier et militaire de carrière qui avait combattu aux côtés de **TOUSSAINT** et **DESSALINE** pour la libération d'Haïti sera élu président en 1806. IL se fera proclamer Roi en 1811 sous le nom de **HENRY 1^{er}**. Il réorganise le pays et impose à son peuple, déjà affaibli par la révolution et les guerres civiles, un travail forcé. Il tue sans exception. Il fait construire une citadelle et instaure un régime dictatorial. Les abus de son règne provoqueront le mécontentement et la révolution de ses compatriotes. Conscience de la déchéance de son pouvoir et menacé de paralysie, il prend son revolver et se donne la mort .IL sera inhumé au centre de la citadelle, la tête tournée vers PORT-AU-PRINCE, face à l'ennemi. Cette mort met ainsi fin à son règne de 1811 à 1820.Tels sont les faits politiques et les réalités sociales qui ont inspiré **AIME CESAIRe** et qui lui permettront d'écrire *la tragédie du roi Christophe*.

2. La vie de l'auteur

Né d'une famille modeste le 26 juin 1913 en Martinique, **AIME CESAIRe**, promoteur du mouvement de la Négritude fit ses études secondaires au lycée VICTOR-SCHOEL à Fort-de-France où il fera la connaissance de **Leon Gotran Damas**. Arrivé à Paris après son baccalauréat en 1932, il s'inscrit en faveur d'une bourse d'études au Lycée LOUIS- LE-GRAND. Là, il fera la connaissance du poète sénégalais **Léopold Sedar Senghor**. IL y prépare son entrée à l'école normale supérieure et en sortira comme professeur de Lettres.

En 1934, il fonde conjointement avec **Senghor et Damas** le journal *Étudiant Noir*. Revue qui leur a servi de cadre pour la revendication de la liberté et de la dignité de l'homme noir confisquée par l'histoire.

Rentré en Martinique en 1939, il occupa le poste de professeur au Lycée Fort-de-France où il exerça une grande influence intellectuelle sur ses élèves. La même année, il publia son long poème **Cahier d'un retour au pays natal**. En 1940, il fonde la revue « **Tropique** » pour exprimer la voix de la Martinique coloniale et soumise.

En 1941, le surréaliste **André Breton** le rencontre et découvre sa revue. Pour lui, **AIME CESAIRE** « est un surréaliste de veine », « un grand poète noir » le seul au monde à pouvoir manier la langue français de façon géniale et scientifique.

En 1945, il est élu Maire de Fort-de-France puis Député de la Martinique jusqu'en 1993. En 1946, il adhère au **Parti Communiste Français**. Mais il rompt avec celui-ci en 1956 parce qu'il le juge trop enfermé dans la politique d'assimilation. C'est ainsi qu'il adresse une célèbre lettre à **Maurice Thorez**, alors SG du parti pour lui témoigner sa désapprobation quant à la politique que mène le P.C.F. Il fonde en 2001 le **Parti Progressiste Martiniquais**. Poète et dramaturge, son immense œuvre littéraire s'inscrit dans un contexte de lutte pour la libération du continent africain et de son épanouissement sociopolitique et économique. Son théâtre se fonde surtout sur la problématique de la politique et de la gouvernance du monde noir. C'est dans ce sens qu'il affirme : « Mon théâtre est politique parce que les problèmes majeurs de l'Afrique sont des problèmes politiques. » Il décède le 17/04/2008 à Fort-de-France.

3. L'œuvre de l'auteur

➤ Poème

1. Cahier d'un retour au pays natal, 1939
2. Les armes miraculeuses, 1946
3. Soleil cou coupé, 1948
4. Corps perdu, 1949
5. Ferrements, 1960
6. Cadastre, 1961
7. Moi, laminaire, 1982

➤ Le théâtre

8. Et les chiens se taisaient, 1956
9. La tragédie du roi Christophe, 1963
10. Une saison au Congo, 1966

11. Une tempête, 1969

➤ **Histoire et Politique**

12. Discours sur le colonialisme, 1950

13. Toussaint Louverture

4. Le résumé de la pièce

Le prologue

Un combat de coqs se déroule en prélude à l'action de la pièce. Une foule donne aux deux coqs les noms de Christophe et Pétion, les héros de l'indépendance haïtienne. Le présentateur présente l'histoire de l'Ile depuis la révolution Française et insiste sur la conquête du pouvoir entre Christophe, le général victorieux et Pétion, le président mulâtre.

L'Acte 1

Pétion offre la présidence de la république à Christophe pour la réunification de l'Ile. Christophe refuse car il estime que ce pouvoir est vidé de sa substance. Il ne sera qu'un simple figuratif et c'est le sénat qui va gouverner en réalité. Raison pour laquelle, il veut prendre le pouvoir par la force de son épée.

Ensuite, on se retrouve au Palais. Le roi nomme ses dignitaires avec des noms ridicules. Cette cérémonie l'enchante. Mais une guerre civile éclate. Le chef de rébellion est exécuté après son arrestation. Les troupes royales veulent investir Port-au Prince. Mais le roi ordonne l'arrêt des hostilités et opte négocier avec Pétion afin d'éviter une effusion de sang inutile. La tentative de ses officiers de le convaincre à poursuivre la guerre fut vaine. Pour finir, le roi offre à ses sujets un banquet à l'occasion de son couronnement. Ce fut une beuverie. IL reçoit à cette la lettre de son ami WILBERFORCE qui lui conseille la prudence et la patience dans la gestion et le devenir de son pays. Mais le roi balaie d'un revers de main ces conseils de son ami qui sont d'ailleurs complétés par son épouse. Le roi décide de la construction d'une citadelle pour symboliser la liberté de son peuple.

L'Acte 2

A force de travailler, le peuple devient de plus en plus misérable. IL se plie toujours sous les mesures drastiques et inhumaines du roi qui ne cesse de multiplier les lois. Il dirige le pays d'une main de fer au point même de faire travailler la famille royale. Seul Vastey semble comprendre la philosophie de la politique du roi. Christophe organise ensuite un mariage spectaculaire pour ses sujets : « **à chacun sa chacune selon sa pointure.**» Enfin le roi négocie la gestion de Saint-Domingue avec la France. IL fait exécuter Franco-de-Medina, le représentant du gouvernement français. Le conseil d'Etat vient ensuite lui transmettre les doléances du peuple épuisé par le travail. Mais, le roi leur signifie qu'il n'y a pas de liberté

sans souffrance. IL le renvoie au champ, pelles et pioches en main. IL fait exécuter l'archevêque Corneille-de-Brelle qu'il juge dangereux pour le royaume. La construction de la citadelle se poursuit péniblement sous le regard autoritaire du roi.

L'Acte 3

Le peuple est toujours misérable, malheureux parce que soumis à un travail forcé. La construction de la citadelle est achevée. Autour du roi, les uns sont émerveillés par ce beau travail ; les autres sont inquiets de la construction d'une nouvelle citadelle. Le roi est ému par son ouvrage même si ça bouge à Saint-Marc. Le roi refuse de passer la fête d'assomption et au cap et préfère plutôt la passer à l'église de la Limonade. Pendant la messe, il est pris de délire et de vision hallucinatoire. IL tombe. Un médecin présent au lieu le soigne. Mais, on lui fait savoir qu'il restera paralysé durant le reste de sa vie. Découragé, il est conscient de son état allait impacter défavorablement sur son peuple. Pour une première fois, ses officiers discutent ses ordres. IL comprend dès lors qu'un vent de sédition agite le royaume. En effet, les nouvelles lui parviennent faisant état de la révolte dans le royaume par les insurgés et les républicains. Le roi s'est trompé en tendant une main de paix aux hommes de Pétion alors qu'il devait les mâter. Ses généraux rallient au camp des insurgés. Le roi est au regret, méditent et parle tout seul et délire. IL prend son revolver et se donne la mort dans sa chambre. Sa mort est annoncée un peu plus tard par Hugonin. C'est alors l'inhumation en présence de sa femme avec à ses côtés seul Vastey. IL enterré debout sur la citadelle.

5. L'étude des personnages

La tragédie du roi Christophe met en scène plusieurs personnages. Cependant notre étude portera sur ceux autour desquels l'action se construit véritablement afin de donner un sens à l'œuvre.

Le roi Christophe

Anciens cuisinier et esclave, Christophe est un militaire de carrière. Homme politique, il présidait à la destinée de la partie Nord d'Haïti après DESSALINES. C'est un despote, un tyran aux ambitions démesurées. Par la dictature, il entend ainsi propulser son pays sur la voie du développement. Il réfute la loi du sénat qui lui confie la présidence, un titre honorifique. IL fait du travail forcé le principe de son règne. IL demande à son peuple des efforts surhumains dans le cadre de la construction de la citadelle. Il n'écoute pas le cri de son peuple éprouvé par un travail harassant et non plus les conseils de son épouse et ceux de son ami Wilberforce. Il exécute ceux qui sont fatigués, éprouvés par le travail.

En imposant un travail forcé à son peuple, Christophe tient ainsi à le libérer et faire de lui une grande nation qui pourra relever le défi de développement que lui lance l'occident. Car pour lui, un peuple indépendant est peuple économiquement et politiquement libre.

Pétion

C'est un mulâtre néo-colonialiste. C'est aussi un mégalomane parce qu'il se cache derrière le sénat pour garder la présidence alors qu'il prétend la donner à Christophe. Lorsque le roi l'a démasqué en refusant son offre, il est confus. C'est un homme qui ne veut pas du bonheur de son peuple. Il est et même plus dangereux que le roi Christophe. C'est ce qui fait dire à METELLUS : « **Christophe, Pétion ! Je renvoie dos-à-dos la double tyrannie.** »Acte 1, scène 5 page 43

En fin, Pétion se présente comme un traître dans la mesure où il entretient des relations avec ses maîtres d'hier pourtant, il devait les combattre pour qu'Haïti jouisse pleinement de sa liberté.

Vastey

C'est le double du roi. Celui qui comprend mieux ses intentions et les explique aux autres. Cependant, il détruit quelque fois subtilement la politique du roi. C'est ce qui fait de lui l'équivalent de HUGONIN.

Hugonin

Il est le bouffon de la pièce. Ses idées sont géniales parce qu'il critique sans ambages le comportement dictatorial du roi. Mais c'est aussi un hypocrite car en sa présence, il l'applaudit mais en son absence, il détruit sa politique et la critique.

Metellus

C'est lui qui fait le récit de la lutte antiesclavagiste aux cotés de TOUSSAINT LOUVERTURE. Malheureusement, il réalise qu'après les indépendances, on ne retrouve que les dictateurs et tyrans au sommet des Etats. D'où son fatalisme. Il opte pour la mort afin d'éviter la tyrannie au lieu de mener la lutte de libération.

Le peuple

Il est le véritable opposant aux actions du roi Christophe. Ce peuple confond la liberté et le libertinage. Pour lui, les indépendances sont synonymes du repos. C'est un peuple qui aspire plutôt aux jouissances populaires que de s'affirmer par le travail responsable. Au marché, sur la place publique, le peuple brille par la danse. C'est ce qui irrite le roi : « **Assez !...l'ennemi de ce peuple, c'est son indolence, son effronteries, sa haine de discipline, l'esprit de jouissance et de torpeur.** »Acte 1.scène 2 page 29. Il faut remarquer que les jouissances populaires constituent un obstacle au développement. C'est ce qui justifie cette déception du

roi lorsqu'il s'exclame : « **Tenez ! Ecoutez ! Quelque part dans la nuit, le tam-tam bat...quelque part dans la nuit, mon peuple danse...Et c'est tous les jours comme ça.** »
Acte 1, scène 7, page 60.

Madame Christophe

Epouse du roi, elle s'inquiète et réalise que la politique de son mari porte en elle-même les germes de sa propre destruction. C'est pourquoi elle se présente beaucoup plus comme conseillère du roi que son épouse. En bonne mère, elle ressent aussi la douleur du peuple sous la dictature de son mari.

6. L'étude des thèmes

Dans cette pièce, AIME CESAIRE est animé par le souci d'adresser aux peuples noirs un message de reconstruction de l'Africain indépendante. Beaucoup des thèmes pourraient être exploités. En revanche, nous n'accordons une grande attention que sur les thèmes les plus essentiels et auxquels l'auteur accorde un grand intérêt.

La Liberté

C'est le thème fédérateur de la pièce. Le peuple haïtien, déjà indépendant, doit pouvoir être capable d'affirmer sa liberté. Un peuple qui se suffit à lui-même. Et pour le roi, cette liberté doit être acquise grâce aux efforts du peuple lui-même. D'où son affirmation : « **La liberté sans doute, mais pas la liberté facile. Et c'est donc d'avoir un Etat...** » Acte 1, scène 1, page 22. Pour le roi, cette indépendance n'est que théorique. C'est donc d'une indépendance politique et économique qu'il s'agit. Raison pour laquelle Haïti doit être le maître de son destin et pouvoir agir sans pression extérieure : « **Je jure de maintenir l'intégrité du territoire et l'indépendance du royaume : de ne jamais souffrir sous aucun prétexte le retour de l'esclavage, ni d'aucune mesure contraire à la liberté et l'exercice des droits civils et politiques du peuple haïtien.** » Acte 1, scène 4, page 49. C'est pour garantir cette liberté acquise au prix de sacrifice et de douleurs que le roi ne lésine pas sur les mesures coercitives et répressives afin de contraindre le peuple au travail.

Le Travail

Seul le travail libère dit-on. C'est à la lumière de cette philosophie que le roi mobilise toutes les couches sociales au travail. Enfant, femme, homme, vieillards, le conseil de l'état, les princesses, le roi lui-même, tout le monde doit travailler. Un travail forcé bien évidemment. La construction de la citadelle devient une corvée qui rappelle encore et douloureusement le passé sombre du peuple. Le peuple est misérable et bourdonne. Mm Christophe prend acte de la réaction du peuple et fait de reproches à son mari qui ne l'écoute pas. Son ami WILBERFORCE lui conseille la patience et la prudence en ces termes : « **On n'invente pas**

un arbre, on le plante ! On ne lui extrait pas les fruits, on le laisse porter. Une nation n'est pas une création, mais un mûrissement, une lenteur, année par année, anneau par anneau.» Acte 1, scène 7, page 57. Le roi réfute ces conseils qu'il trouve incompatibles avec la situation du nègre que l'histoire a enfoui au fond de l'abîme de la misère. C'est seul par le travail qu'il pourra à son tour accéder au rang des nations prospères.

La Dignité

Le souci ardent du roi est que son peuple soit respecté, qu'il se suffit à lui-même. Cette dignité ne peut s'affirmer que par des actes et comportements responsables. C'est ce qu'a compris VASTEY lorsqu'il déclare : « **Le monde entier nous regarde, citoyens, et les peuples pensent que les hommes noirs manquent de dignité ! Un roi, une cour, un royaume. Voilà si nous voulons être respectés, ce que nous devons leur montrer, un chef à la tête de notre nation.**» Acte 1 scène 2 pages 28.

La Construction d'un état moderne

Bâtir un Etat moderne et digne suppose des sacrifices considérables. Le roi veut changer la mentalité, le comportement du noir, le conduire à se débarrasser de certaines habitudes réfractaires au développement afin de construire un Etat moderne : « **voyez-vous, Vastey, le matériau humain lui-même est à refondre.**» Acte 1 scène 6 pages 50.

Changer les mentalités, les comportements et habitudes afin de tendre vers le développement n'est pas une tâche facile. Le roi en est conscient : « **Ah ! Quel métier ! Dresser ce peuple ! Et me voici comme un maître brandissant la férule à la face d'une nation des cancrels. Ou bien on brise tout, ou bien on met tout debout.**» Acte 2 scènes 3 pages 86.

La Dictature

Le règne de Christophe est fondamentalement axé sur la dictature. Son peuple n'aspire à aucune liberté et non plus n'a le droit de se plaindre. Il est contraint à un travail sans répit sous peine d'exécution : « **Aussi bien, qu'on se le dise dès à présent, avec moi vous n'aurez pas le droit d'être fatigué...** » Acte 1 scène 2 page 29. Cette réplique traduit la dictature dont le roi fait usage dans sa gouvernance. Il n'écoute pas le conseil d'Etat, réfute les conseils de son ami et ceux de son épouse. Il exécute les représentants d'autres pays. Il force son peuple, lui demande de fournir des efforts surhumains, lui refuse le repos : « **C'est d'une remontée jamais vue que je parle, et malheur à celui dont le pied flanche.**» Acte 1 scène 7 pages 59.

La Négritude

La notion de la Négritude trouve son expression complète dans cette pièce. Le nègre doit assumer ses responsabilités, être le seul grand artisan et maître de son destin. C'est cette

vision qui sous-tend la politique du roi Christophe. Un roi qui aime son peuple, qui tient à le restaurer dans sa culture et le débarrasser du complexe d'infériorité. C'est ce qui justifie ces propos de Vastey : « **Je pense à Christophe, Mme Savez-vous pourquoi il travaille jour et nuit ?(...).**C'est pour que désormais il n'ait plus de par le monde une jeune fille noire qui ait honte de sa peau et trouve dans sa couleur un obstacle à la réalisation des vœux de son cœur.» Acte 2 scènes 2 pages 82.

7. La portée de l'œuvre

La tragédie du roi Christophe est une œuvre qui est d'actualité. Elle nous inscrit dans un contexte de révolution sociopolitique et culturel que connaît le continent noir. En effet, il s'agit d'un roi qui aime son peuple et qui exige de lui une indépendance dans la dignité et dans le travail responsable. Le noir doit pouvoir s'épanouir sans le colonisateur et ne doit souffrir d'aucune pression extérieure dans ses actions et ses décisions. C'est d'ailleurs, l'expression de la Négritude chère à AIME CESAIRE. L'homme noir doit se débarrasser de ses habitudes de jouissance populaire et se mettre résolument au travail pour le devenir de son continent. Si le roi a fait échec dans ses ambitions, c'est parce qu'il a brillé par la dictature et mal compris par la métropole et son peuple qui lui a opposé une méfiance et une lâcheté.

A travers cette pièce, CESAIRE aborde des questions relatives à l'existence de la race noire :

- la question métaphysique de la race noire,
- l'adaptation de cette race à un nouvelle Etat,
- le passage de la dépendance à l'indépendance,
- la question politique qui est celle d'avoir un Etat à construire.

Ainsi, l'échec du roi Christophe reflète celui de beaucoup d'hommes politiques qui excelle dans la dictature et le comportement du peuple haïtien traduit aussi celui des peuples d'Afrique qui conçoivent l'indépendance comme une phase de repos et se complaisent dans les fêtes populaires au lieu de travailler. Tel est le contexte des mouvements et révolutions sociopolitique dans lequel se trouvent beaucoup d'Etats africains récemment indépendants.

II. L'Etudiant de Soweto de Maoundoé Naindouba

1. Le Résumé de la pièce

La pièce est écrite en cinq tableaux. L'action se déroule en Afrique du sud au temps de l'apartheid institué par le blanc sud-africain.

Tableau 1

Le matin du 15 aout 1976 à Johannesburg, MULUBE, président de l'union générale des élèves et étudiants de Soweto se présente à la direction de l'enseignement des aborigènes.

Quelques jours plutôt, le gouvernement vient d'opérer une réforme scolaire en imposant les langues maternelles comme langue d'enseignement dans les écoles, collèges et lycées noirs. Les élèves boudent cette réforme qui vise à les maintenir dans l'ignorance, leur refuser certaines opportunité afin de mieux les exploiter. Leur langue maternelle ne leur pas encore d'accéder aux connaissances modernes surtout scientifiques. MULUBE est convoqué à cet effet par le directeur sur instruction du Ministre de l'Education des Aborigènes pour lui signifier que cette réforme est une loi gouvernementale et son application ne doit souffrir d'aucune contestation. Cependant, MULUBE ne cède pas aux intimidations du directeur qui, après son départ et déjà pris de panique, saisit la police et ordonne qu'on surveille le lycée de bidonville de Soweto.

Tableau 2

MULUBE fait le compte rendu de son entretien avec le directeur aux élèves et étudiants. Les membres de l'union rédigent une motion de protestation, à l'intention du gouvernement raciste de Pretoria. Ils exigent l'annulation pure et simple de cette réforme faute de quoi une grève illimitée sera décrétée dans les lycées, collèges et écoles noirs du pays.

Tableau 3

La scène se passe chez les parents de MULUBE, une misérable cabane faite de planche et de carton. MASSEKA, la mère de MULUBE se plaint de leur misère face à l'opulence choquante des blancs. Elle accuse ainsi DIEU d'être injuste. Son mari tente de la consoler. Pendant qu'elle se trouvait au puits, son fils vient annoncer à son père la grève qu'il va diriger dans deux jours. Son père essaie en vain de le dissuader en lui rappelant l'échec des grèves passées. Vu sa détermination et sa ténacité, Il lui remet ensuite un gris-gris et un pistolet pour sa défense. Mulubé refuse le talisman qui selon lui n'est pas une arme de protection collective. De retour du puits, Masseka se plaint et s'en prend à son mari pour avoir accepté envoyer son fils au-devant de la mort. Ne pouvant plus supporter les propos de son épouse, BAKUOLE lui rétorque que la liberté et le bonheur ne s'obtiennent pas sans sacrifice.

Tableau 4

D'après le rapport de l'inspecteur présenté au commissaire, les élèves et étudiants de Soweto vont déclencher une grève à 7heures. Le commissaire fait comprendre à NELSON, l'inspecteur qu'il n'a pas su étouffer le poussin dans l'œuf puis ordonne à toutes les unités, les brigades d'encercler le lycée de Soweto. Dans son bureau, le commissaire envisage massacer tous les noirs si éventuellement ils osent descendre dans les rues. Il reçoit un coup de fil du directeur des aborigènes lui annonçant la suppression de L'Union Générale des Elèves et Etudiants de Soweto. La grève devient effective. La police ne parvient pas à disperser les

élèves qui résistent avec détermination malgré les gaz lacrymogènes. Le commissaire ordonne alors malgré la protestation de son inspecteur de tirer à balle réelle sur les grévistes.200 grévistes sont arrêtés. Mulubé lui devient invisible. Le commissaire voulant de sa tête à tout prix torture ses parents qui ignorent eux-mêmes ce que leur fils est devenu.

Tableau 5

L'ordre est rétabli par la police. Le commissaire Nelson est chez lui pour se désaltérer avant d'aller présenter son rapport. Il sera surpris dans son propre salon par Mulubé qui l'attendait avec revolver en main. Conscient de son sort, Mulubé est venu chez l'inspecteur pour deux raisons :

- 1- Il est venu se donner lui-même contre la libération de ses parents injustement arrêtés.
- 2- Avant de mourir, il vient discuter à cœur ouvert avec un blanc, l'inspecteur de police de préférence.

Il fait comprendre à L'inspecteur que malgré leur faible moyen, le manque de soutien des autres noirs et les gros moyens de répression dont disposent les blancs, ils vaincront car leur cause est juste. Ils sont aussi favorisés par leur nombre car ils sont 18 millions et les blancs 4 millions seulement. En fin, il fait sentir à l'inspecteur l'humiliation que subissent les noirs depuis des siècles de servitude en l'obligeant à lui servir à boire. Nelson saisit l'opportunité pour désarmer Mulubé et au même moment, Whitehead, le brigadier, surgit et abat Mulubé qui en mourant s'écrie : « Nous...Nous vaincrons. »

Nelson arrive au commissariat et fait le bilan des affrontements : 497 morts et 1899 blessés. Mais pour l'opinion internationale, le commissaire réduit le bilan à 2 morts et 6 blessés. A ces moments, l'inspecteur change d'attitude : il est ébranlé par le carnage auquel il vient d'assister, par son entretien avec Mulubé et sans doute par le cynisme du commissaire. Tout triste, il engage une vive discussion avec son commissaire. Nelson condamne cette injustice qui sévit en Afrique du sud et ne pouvant plus la supporter, il démissionne et envisage quitter le pays. Le commissaire qui le prend pour un traître et négrophile l'abat pour empêcher qu'il n'aille divulguer le secret du pays ailleurs.

2. L'étude des personnages

Le commissaire

Il est le prototype du blanc raciste sud-africain. IL se croit le défenseur des blancs très minoritaires. IL foule au pied toutes les règles morales et n'hésite pas à défendre les intérêts de la communauté blanche. Pourtant, il n'est pas intimement convaincu de la cause dont il se veut le défenseur. Se croyant tout puissant et supérieur aux noirs, il refuse de façon délibérée

de communiquer avec les noirs et se fait volontairement cynique. Il est prêt à tuer même les siens dans le cadre de sa mission.

L'inspecteur de police

C'est un fonctionnaire qui accomplit sa mission dans le respect des lois. Il est d'un cœur humain et ne cautionne pas l'injustice et la souffrance. S'il est animé d'un complexe de supériorité face à Mulubé, c'est juste une question d'apparence. Mais en réalité il partage le même sentiment avec les noirs : l'absurdité de l'apartheid. C'est cette sensibilité pour la cause des noirs qui va précipiter sa mort. Car, en disant la vérité à son chef hiérarchique, il se place aux cotés des noirs opprimés.

Mulubé

Il est l'acteur clé de la pièce. Courageux, endurant, optimiste, il est la voix des noirs opprimés et incarne la résistance face à l'injustice et à la ségrégation raciales des blancs. Aguerri par les dures conditions de vie, il est le symbole de la jeune génération de la jeunesse noire qui lutte pour obtenir ses droits face aux blancs. IL ne souffre d'aucun complexe. Au contraire, il est lucide et fait preuve d'assurance dans ses propos. C'est pourquoi ses interlocuteurs lui opposent un refus de dialogue de peur de se laisser convaincre par ce jeune. C'est un militant convaincu ; une forte tête qui sait s'imposer ; se faire entendre et mobiliser. La manifestation massive et spontanée des élèves noirs à la grève est à inscrire à son actif. Dans sa lutte, il privilégie le bonheur collectif et est prêt à se sacrifier pour les autres. Raison pour laquelle il refuse le talisman que lui offre son père pour sa protection personnelle. Toujours dans le même élan, il se rend lui-même à la police pour la libération de ses parents injustement arrêtés acceptant ainsi d'être le martyr de la cause qu'il défend.

Le couple Bakuolé-Masseka

Ce couple incarne la misère dans laquelle vit la communauté noire. Il témoigne aussi du sentiment de résignation qui la caractérise.

En effet, Masseka est la figure de la vieille génération consciente de l'injustice dont elle est victime mais amorphe. Elle ne cesse de se plaindre et de s'en prendre à Dieu sans entreprendre aucune action salvatrice .Pour elle, le blanc est toujours le plus fort et que le noir ne pourra pas tenir devant lui. D'où sa résignation, son fatalisme.

Bakuolé, contrairement à son épouse, estime que le malheur des noirs ne provient pas de Dieu mais d'eux-mêmes parce qu'ils ne savent pas se défendre. C'est la génération intermédiaire qui a pris conscience de sa situation d'opprimé mais qui ne dispose pas encore de moyens pour entreprendre efficacement la lutte de libération. Conscient de sa faiblesse face aux

blancs, il n'a pas du tout perdu l'espoir de vaincre un jour malgré les échecs subis lors des révoltes antérieures. C'est ainsi qu'il encourage implicitement son fils à la lutte.

3. L'étude des thèmes

La ségrégation raciale ou le racisme

C'est le thème dominant même de la pièce. Il se remarque à travers la mauvaise volonté des blancs de séparer les deux communautés, noire et blanche, qui composent l'Afrique du sud. C'est d'ailleurs ce qui sous-tend la politique de l'apartheid. Cette politique consiste à maintenir le noir sud-africain dans la misère, lui refuser toute possibilité de s'épanouir et favoriser plutôt l'émergence, l'hégémonie ou la puissance des blancs dans tous les domaines. La réforme du programme d'enseignement envisagée par le blanc est une preuve plausible du racisme des blancs.

L'injustice et l'arbitraire

La pièce traite aussi du thème de l'injustice et de l'arbitraire exercé quotidiennement par les blancs sur noirs en Afrique du sud. La décision des blancs de reformer le programme d'enseignement dans les établissements noirs sans consultation préalable des concernés est une injustice criarde. L'arrestation des parents de Mulubé relève de l'arbitraire car ils ne sont pas responsables des faits pour lesquels ils sont arrêtés. Enfin la démission de l'inspecteur prouve à suffisance que la politique d'apartheid n'est autre chose qu'une injustice faite aux noirs.

La dignité

La dignité est le fondement même de la lutte que mènent les noirs. En effet, les noirs ont compris la manœuvre et la mauvaise intention des blancs qui veulent les maintenir dans le statut des sous-hommes, c'est des êtres qui ne peuvent jouir des mêmes prérogatives que les blancs. C'est ainsi qu'ils ont décidé collectivement de lutter, de se sacrifier et de refuser de se plier sous les lois de l'apartheid afin affirmer leur dignité.

La violence

La violence se découvre tout long de la pièce. L'entretien de Mulubé avec le Directeur des aborigènes, là sa mort de Mulubé, l'arrestation de ses parents et le massacre des élèves et étudiants, sont autant des scènes de violence qui affectent physiquement, moralement et psychologiquement le peuple noir d'Afrique du Sud. Les blancs ne lésinent pas sur les gros moyens de répression pour réduire les noirs au silence. C'est ce qui témoigne de leur brutalité et rend conflictuelle la cohabitation entre les deux communautés.

4. La portée de la pièce

La problématique fondamentale qu'aborde le dramaturge tchadien est la politique de la ségrégation raciale prônée par l'apartheid en Afrique du sud. Cette politique hypothèque véritablement l'avenir des noirs dans tous les domaines. La question de leur survie devient difficile. Pour l'auteur, la situation sociopolitique et économique de l'homme noir est préoccupante. Cela exige une détermination, une sensibilisation et une mobilisation collective pour sortir le noir de l'abîme au fond duquel l'histoire l'a confiné malheureusement.

L'homme noir se doit l'obligation de défier le sort et refaçonner son destin. Il doit refondre son espoir avec optimisme même au prix de sa vie. Car il n'y a pas de développement sans liberté et la liberté ne se donne pas. Elle s'arrache au prix d'une lutte. Ce qui suppose que l'homme noir se doit le devoir de refondre sa mentalité rétrograde, de repenser sa culture qui le tient prisonnier. Cette culture de peur et de résignation qui l'empêche de prendre son destin en main.

5. La voix du silence

Elle fonctionne d'abord comme une fréquence rythmique de la pièce. Ensuite elle joue le rôle des didascalies à la fin de chaque tableau.

A la fin du premier tableau, la voix du silence présente la misère et l'avenir sombre des noirs. Soweto est décrit comme un dépotoir, un mouroir des rêves des noirs. Après la motion des élèves et étudiants, elle annonce l'action salvatrice et libératrice qu'envisagent les noirs. A la fin du 3^e tableau, elle présente la vie des noirs faite d'humiliation, de désarroi et du lendemain incertain. La voix du silence du tableau quatre dénonce et pleure l'oppression, l'injustice et la douleur que vivent les noirs. Enfin, au terme de la grève qui s'est soldée par des morts, la voix du silence célèbre cette mort comme une victoire de la jeunesse sur l'obscurantisme des blancs. La mort dans cette pièce est perçu comme la seule arme des noirs qui tiennent vaille que vaille à arracher leur liberté, leur droit à la vie. Ils n'ont pas d'autre alternative que d'affronter la mort.

III. Cahier d'un retour au pays natal d'Aimé Césaire

1. La présentation de l'œuvre

CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL est le plus long poème d'Aimé Césaire. Il est d'inspiration surréaliste car il traduit la volonté du poète de se démarquer de la versification classique. C'est le refus de l'imitation qui vise à affirmer la liberté d'écriture littéraire.

Comme nous l'avons évoqué précédemment, l'écriture surréaliste se caractérise par l'automatisme comme moyen de refuser toute aliénation et le souci de retrouver l'authenticité pour d'éviter la frustration.

2. La composition du poème

Pour JACQUES CHEVRIER, spécialiste de la Littérature Nègre, ce poème est constitué de trois parties qui marque chacune une étape de prise de conscience de l'auteur, de sa responsabilité vis-à-vis de sa Martinique.

Première partie

Elle présente un tableau accablant d'une Martinique affectée dans son aspect physique et moral par son histoire sombre et triste. Une Martinique désespérée et au lendemain incertain. C'est ce qui justifie le cri de douleur et l'engagement de l'auteur lorsqu'il dit : « Ma bouche sera la bouche de ceux qui n'ont point de bouche, ma voix la liberté de celle qui s'affaissent au cahot du désespoir ». Pages 22. En d'autres termes, Césaire se fait le héraut de son peuple. Cette première partie s'achève sur la recherche d'une solution aux problèmes de la race noire.

Deuxième partie

Cette partie annonce le retour du poète au pays natal : « J'ai longtemps erré et je reviens vers la hideur désertée de vos plaies.» pages 22. Aimé Césaire estime par son retour s'identifier au dernier antillais et partager avec eux la souffrance, la misère et l'humiliation dont ils sont victimes. Il envisage comme solution à cette situation l'authenticité qu'il définit comme le fait de se reconnaître d'abord martiniquais et d'assumer ensuite son grand destin de noir.

Troisième partie

Elle présente le poète comme le prophète du redressement de la Martinique et partant de la race noire. Cet acte donne au poème toute son importance par l'évocation des images et des principaux thèmes tels que :

1. Conflit et confrontation de deux cultures,
2. L'accusation de carence adressée à la civilisation noire,
3. la volonté de démarcation de la Négritude par rapport à l'occident,
4. la prière du poète.

3. L'étude des thèmes

La négritude

La négritude est le thème central de ce poème. D'ailleurs c'est dans cette œuvre que le dramaturge martiniquais a employé pour la première fois le néologisme NEGRITUDE. Pour le poète, le noir pourra en toute responsabilité assumer son destin et sa culture que lorsqu'il n'aura pas honte de sa peau et après avoir retrouvé ses valeurs africaines qui fondent sa personnalité. C'est dans ce sens qu'il définit la NEGRITUDE comme : « La simple reconnaissance du fait d'être noir et l'acceptation de ce fait, de notre destin, de notre histoire et de notre culture. »

La révolte

Cahier d'un retour au pays natal est une œuvre de révolte. D'une part, l'auteur se révolte contre les procédés littéraires classiques, ces règles qui ne permettent pas à l'écrivain d'exprimer librement ses sentiments. D'où le surréalisme qui fonde son écriture. D'autre part, il se révolte contre les blancs bourreaux des noirs mais aussi contre les noirs eux-mêmes. En effet, pour le poète, le blanc est responsable des maux qui minent aujourd'hui le continent noir. Il s'en prend aux noirs paresseux, qui ont honte de leur peau et refusent d'assumer leur responsabilité pour restaurer leur dignité et leur liberté. Pages 27,32.

Le regret

Le thème du regret est toujours présent tout le long du poème. C'est l'expression profonde d'un sentiment de nostalgie pour l'auteur. Il suppose ne plus pouvoir revivre l'Afrique dans multiples dimensions culturelles qui font la fierté de l'africain. Ces valeurs culturelles risquent de disparaître complètement si les africains ne cherchent pas à les recenser, les réactualiser pour les promouvoir.

L'espoir

Ce poème paru en 1939 annonce une nouvelle ère dans la vie du noir. C'est le temps d'une prise de conscience, de croire que le noir peut prendre son destin en main, de façonner lui-même son avenir et refuser d'être le sous homme. C'est le temps de combattre le complexe d'infériorité qui le tenait prisonnier depuis des décennies.

En effet, pendant des siècles, la dignité de l'homme noir a été bafouée car selon le blanc, le noir est un homme sans culture, un barbare. Bref un sauvage. D'où la raison de la mission civilisatrice du blanc en Afrique. Mais à travers *le cahier d'un retour au pays natal*, le noir veut signifier au blanc qu'il est foncièrement culturel, doté d'une dignité et d'une personnalité. C'est d'ailleurs l'objectif que les animateurs du mouvement de la NEGRIITUDE se sont fixés : « chercher à se faire entendre et comprendre par le blanc comme son égale mais pas son inférieur.» Car tous deux sont des hommes tout court.

THEME II : ENGAGEMENT

Introduction

L'engagement est une prise de position, une prise de conscience pour défendre une idéologie, une cause juste. Il consiste en outre à décrier une situation sociopolitique et culturelle intenable. Dans le contexte littéraire, l'engagement se justifie par le fait qu'écrivain ou artiste mette son œuvre au service de la société pour dire ses aspirations et ce dont elle souffre. La notion d'engagement trouve sa pleine expression chez FRANZ FANON lorsqu'il affirme : « **Je me suis engagé envers moi-même et envers mon prochain à combattre de toute ma force, de toute mon existence pour que plus jamais il n'y ait sur terre des peuples asservis.** »

Il faut rappeler au passage qu'il y a plusieurs sorte d'engagement à savoir l'engagement politique, idéologique, religieuse, militaire et l'engagement.

Habituellement, l'engagement est provoqué par une situation sociopolitique, culturelle et économique déplorable. Situation qui déclenche des réactions, motive un engagement et une lutte en vue d'un changement. Cette lutte s'étend aussi bien sur le plan intellectuel que sur le plan de l'action.

Sur le plan intellectuel ou de la pensée, il s'agit d'informer l'homme sur les phénomènes qui affectent sa condition de vie et d'existence. Lui dire d'une part les buts de la révolution et les moyens à mettre en œuvre d'autre part.

Au plan de l'action, la révolution suppose aussi qu'il faut passer à l'action physique si cela s'avère nécessaire. C'est dans ce sens que FRANZ FANON associe la pensée à l'action quand il affirme : « **il faut musculairement collaborer.** »

L'histoire nous informe aussi que la révolte des intellectuels de l'occident avait pour cible la dénonciation du système capitaliste avec ses conséquences qui sont les guerres, la terreur, les inégalités sociales, l'exploitation de l'homme par l'homme....En Afrique, les écrivains se sont engagés pour dénoncer le système colonial afin de proclamer l'identité sociopolitique et culturelle du noir. Avec l'avènement des indépendances, c'est le procès de la dictature, du néo-colonialisme, la corruption, le népotisme et bien d'autre maux qui minent le développement du continent noir.

L'engagement littéraire date des temps anciens. Avec la littérature Française, cette notion trouvera son expression avec le siècle des lumières. En Afrique, la littérature est dans son ensemble une littérature engagée à cause des injustices des frustrations perpétrées par la colonisation. A l'occasion des deux congrès tenus respectivement en 1956 à Paris et en 1959 à Rome, les écrivains et artistes noirs avaient affiché unanimement leur volonté de mettre leur

plume au service de leur société. Autrement dit, l'écrivain se doit d'être le défenseur de la cause sociopolitique et culturelle du peuple.

Cependant, l'histoire a démontré aussi que beaucoup d'écrivains ont perdu la responsabilité qui est la leur pour produire des œuvres dépourvues de portée sociale. C'est ce que l'on pourrait designer sous le vocable de « L'ART POUR ART. » Les partisans de cette doctrine littéraire écrivent sans se soucier des véritables problèmes de l'êtres humains

I. Les Mains sales de Jean Paul Sartre

1. La vie de l'auteur

Né le 25/06/1905 à Paris dans une famille catholique, Jean Paul Sartre est le fils de Jean Baptiste Sartre, officier de la marine. IL fut élève dans la religion catholique. Apres la mort de son père en 1907, il fut pris en charge par sa mère et ses parents maternels. Doté d'une grande intelligence, le futur écrivain découvre assez tôt le cinéma et les livres d'aventure. IL s'initie à la vraie littérature en lisant Hugo et rêve à son tour d'écrire.

En 1924, il entre à l'Ecole Normale Supérieure après avoir brillamment passé ses deux BAC. En 1929, à la grande surprise générale, il échoua à l'agrégation. IL conquit la première place l'année suivante.

Bien que s'intéressant aux questions politiques et sociales, il fait passer avant tout le travail de l'écrivain. IL considère la Littérature comme un redoutable instrument de combat. De 1929-1936, il sera nommé professeur de philosophie au HAVRE. Prisonnier de guerre le 21/06/1940, il réussira à se faire libérer le 1^{er} /04/1941. Apres la libération de la France en 1945, il devient l'écrivain le plus célèbre de son pays et bénéficie malgré lui d'admiration venant même des gens qui l'ont mal lu ou mal compris et qui se réclament existentialiste. Fondateur du journal « LES TEMPS MODERNES », il voulait transformer radicalement la société bourgeoise mais cette entreprise échoua comme le parti Le RASSEMBLEMENT DEMOCRATIQUE REVOLUTIONNAIRE qu'il a fondé.

En 1952, il adhère au PARTI COMMUNISTE et se brouille avec ALBERT CAMUS. Quatre ans plus tard, il quitte le Parti Communiste qu'il qualifie de « **marchandise importée d'URSS.** » Directeur du journal « LA CAUSE DU PEUPLE », il refuse en 1964 le prix Nobel de la Littérature pour ne pas qu'on l'enferme dans une définition. Il est mort le 15/04/1980

2. Les œuvres

1. L'Imagination ,1936
2. L'Imaginaire ,1940
3. L'Etre et le néant ,1943
4. L'Existentialisme est un humanisme, 1946

5. La Nausée,
6. Les Chemins de la liberté ,1945-1949
7. Le Mur, 1939
8. Les Mouches ,1943
9. Huis clos ,18944
10. La Putaine respectueuse, 1946
- 11-Les Mains sales, 1948
- 12-Les Mots ,1964
- 13-Situations ,19

3. La genèse de l'œuvre

La scène dans *Les Mains sales* se déroule dans un pays appelé ILLYRIE. En réalité Illyrie est le nom donné à la région d'Europe centrale comprise entre la Yougoslavie, l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Pologne et la Hongrie. Bien avant la deuxième guerre mondiale, cette région était partagée entre ces pays précités. Elle n'existe donc plus entant que pays. Mais SARTRE a quand même imaginé un nom pour donner un cadre scénique à son histoire. Au fait, il s'agit tout simplement de la Hongrie. D'ailleurs, certains éléments mentionnés dans *Les Mains sales* ressemblent aux faits historiques hongrois pendant la deuxième guerre mondiale. Le Régent Horthy pour éviter que l'Allemagne n'envahisse son pays s'allie à celle-ci et fait la guerre contre L'URSS. Mais en 1944, l'occupation Allemande a quand même eu lieu et suscite un grand mouvement de résistance. Horthy se tourne alors vers L'URSS avec laquelle il signe un armistice.

4. La synthèse de la pièce

La pièce est écrite en sept tableaux dont le 1^{er} et le 7^e se rejoignent. Le reste constitue un flash-back qui montre le cheminement de l'action.

Tableau 1

Hugo vient d'être relaxé de la prison. Il se présente chez Olga où il retrouve souvenirs et objets de son enfance. En prison, il croyait manquer à ses camarades. Pourtant, ceux-ci se contentaient de lui envoyer de chocolats empoisonnés. Il sait à présent qu'il sera tué car il est soupçonné, contesté par ses camarades militants. IL est 21h presque quand les tueurs arrivent chez Olga avec Louis. Ce dernier avait quelques années plutôt donné l'ordre à Hugo d'abattre HOEDERER. OLGA se propose de sonder Hugo pour voir s'il est oui ou non récupérable pour le parti. Elle arrive à convaincre Louis qui acceptent de retirer ses hommes pour les mettre en faction jusqu'à minuit. Hugo hésite longtemps avant de faire des aveux à Olga.

Tableau 2

Hugo est secrétaire du parti Prolétarien. Un jour, pendant qu'il tape à la machine, le Comité Directeur de son parti discute vivement dans une salle voisine. Peu de temps après, Louis entre et apprend que le chef du parti, HOEDERER, vient d'être autorisé par le comité à engager des pourparlers avec le REGENT. Louis qualifie leur chef, Hoederer, de traître et estime que le climat qui prévaut entre leur parti et le régent d'une part entre leur parti et le pentagone d'autre est malsain. Donc en aucun cas Hoederer ne doit engager des négociations avec eux. Pour lui, l'association de ces trois partis est impensable. C'est une manœuvre de Hoederer et il faut éviter cela. Il propose à Hugo le poste de secrétaire particulier auprès de Hoederer parce qu'il est le seul à remplir les conditions requises : il est intellectuel et marié. Sa mission auprès de leur chef est de tout faire pour qu'il ne rencontre pas les envoyés du REGENT et du PENTAGONE ou du moins qu'il ne les rencontre pas deux fois. Ce qui signifie qu'il est recommandé à Hugo de faciliter la tâche des « nettoyeurs » qu'on lui enverra. Hugo accepte sa mission mais refuse d'être réduit au simple rôle de figurant ou de complice. Il veut faire le travail lui-même.

Tableau 3

Hugo et sa femme Jessica se sont désormais installés chez Hoederer. Hugo s'absente un temps et Jessica profite pour fouiller sa valise. Elle contient un revolver et des photos. Hugo revient et révèle à sa femme que Hoederer sera tué mais elle ne le croit pas. Peu de temps après les gardes de corps de HOEDERER, Slick et Georges, entrent et veulent fouiller la valise de nouveaux venus car c'est la règle. Le couple essaie de les congédier poliment. Une dispute éclate. La tension monte dangereusement. Heureusement Hoederer entre et déclare que la fouille est sans importance. Il prend même la défense d'Hugo. Finalement, on décide de tout oublier. Mais Hoederer revient lui-même sur la question de la fouille en demandant au couple d'être franc et dire s'il y a une arme ou pas. Hugo répond par la négation ; Hoederer ordonne alors à ses gardes de corps de se retirer. Mais, à la stupeur d'Hugo, Jessica demande que la fouille ait lieu. Ce qui fut fait mais le résultat est négatif. Les gardes de corps sortent. Après leur départ, Hoederer sentant qu'il y a quand même quelque chose de caché questionne Hugo sur son embarras. Celui-ci affirme qu'il ne veut pas qu'on touche à ses affaires personnelles. Son patron pense qu'il s'agit de ses photos et se retire. Jessica explique enfin que c'est elle qui a enlevé le revolver de la valise pour le cacher ailleurs. Hugo ressemble de moins à moins à un tueur.

Tableau 4

Les deux conjoints sont au bureau de Hoederer. Jessica donne l'arme à Hugo qui refuse et de la prendre. Elle excite son mari à accomplir sa mission. Hugo finit par prendre l'arme mais involontairement. Jessica le déconseille de commettre son crime. C'est à ce moment que Hoederer révèle à Hugo qu'il va être tué. Les négociateurs arrivent : LE PRINCE PAUL, le représentant du REGENT et KARSKY, représentant du PENTAGONE. Après quelques remarques railleuses à l'endroit d'Hugo, les négociations commencent et on décide de mettre sur pied un Comité National clandestin chargé de sauvegarder l'intérêt et l'indépendance du pays. Les négociateurs proposent que le comité comprenne 12 membres dont deux pour le parti prolétarien, quatre pour le Régent et six pour le Pentagone. HOEDERER rejette la proposition et voudrait que le comité soit composé de six membres dont trois sièges pour le parti Prolétarien. La dernière proposition est acceptée par les autres partis après moult discussion. Hugo intervient à ces moments pour protester contre la décision qu'ils viennent de prendre. Hoederer lui intime l'ordre de sortir mais il refuse d'obéir. Il décide d'accomplir sa mission mais juste à ce moment, une détonation fait briser les vitres. Tout le monde s'aplatit. Karsky est blessé. Fou de colère, Hugo se dit que cet incident est signal un de ses camarades. Il confie aux gardes de corps de HOEDERER qu'il est chargé d'une mission. Jessica intervient au bon moment pour sauver la situation en interprétant autrement les propos de son mari : « **ça veut dire que je vais avoir un enfant.** »

Tableau 5

OLGA vient rendre visite au couple Hugo et leur apprend que c'est elle qui a lancé la grenade.

Elle ajoute que le parti s'impatiente. Après son départ, Hugo et sa femme méditent sur la mort future de leur chef. Hugo ne se décide pas à agir tandis que sa femme, instinctivement, pense en faveur de Hoederer. Un peu plus tard Hoederer arrive. Jessica incite son mari à s'expliquer avec lui mais celui-ci a peur de se laisser convaincre. La discussion s'engage tout de même. Hoederer explique à Hugo les raisons pour lesquelles il a décidé que le parti s'associe au REGENT et au PENTAGONE. La fin de la guerre est imminente et la victoire de son parti est certaine. Seulement il ne veut pas que lorsque son parti aura pris le pouvoir, on puisse dire qu'il est imposé par l'étranger. Ce qui pourra entraîner une rivalité éternelle entre le parti et les autres mouvements et formations politiques. Hoederer veut faire de sorte que le pouvoir revienne d'abord aux autres et lorsqu'ils se seront attirés la colère du peuple par des mesures rigoureuses, le peuple les balayera et demandera au parti prolétarien, le parti minoritaire de faire son expérience.

Ainsi. Leur parti viendra au pouvoir tête haute. Au cours de cette discussion, Hugo découvre que Hoederer ment aux autres membres du parti. Il en fait la remarque à son patron. Celui-ci ne nie pas bien le contraire. Il ajoute même que : « **la pureté st une affaire de fakir et de moine, moi, j'ai les mains sales.** » Hoederer révèle à Hugo que les mêmes qui désapprouvent sa politique aujourd’hui, non seulement ils l’accepteront mais ils l’appliqueront demain. Hugo semble être convaincu mais ne veut pas l'avouer même après le départ de son patron. Et lorsque Jessica trouve que son patron, Hoederer a raison et pour se donner une bonne conscience Hugo dit : « **demain matin, je ferai le travail.** »

Tableau 6

Ici prend fin le flash-back. Jessica dit qu'il a raison et lui révèle par la même occasion que son mari veut le tuer. Mais Hoederer savait déjà qu'il allait le tuer. Hugo entre visiblement tourmenté et refuse de s'en aller lorsque son patron lui propose d'aller se reposer. Hoederer lui rappelle que c'est une femme qui a lancé la grenade et signifie à Hugo qu'il n'a pas la tête d'un tueur. C'est ce qui s'avère juste lorsque Hoederer lui a expressément tourné le dos, Hugo n'était pas capable de lui tirer dessus. Il reconnaît alors qu'il est lâche mais refuse de changer d'avis. Il se retire et Hoederer demande à ses gardes de corps de le laisser circuler librement. Jessica apparaît et propose à Hoederer de coucher avec elle. Il refuse d'abord et après commence par céder et fini par l'embrasser. Au même moment Hugo revient et voit la scène. Il se jette sur le revolver posé sur le bureau et tire trois coups sur HOEDERER qui, avant de mourir ordonne à ses gardes de corps de ne pas le tuer.

Tableau 7

C'est le retour au présent à l'an 44 après la sortie de prison d'Hugo. Ce tableau complète directement le 1^{er}. Olga insiste auprès d'Hugo pour savoir si c'était à cause de Jessica ou pour la sauvegarde du parti qu'il a tué HOEDERER. La réponse de Hugo à la question est évasive sinon ambiguë : il ne sait pas au juste ce s'est réellement passé ; mais il l'avait tué parce qu'il a ouvert la porte et c'est le hasard qui a agi. Au fond, il aimait bien son chef et qu'il regrette sa mort. Olga est soulagée et atteste qu'elle n'ouvrira pas la porte aux tueurs. HUGO est « **récupérable.** » Olga s'oppose à l'idée d'Hugo de reprendre son nom de combat RASKOLNICOFF. Pour elle, ce nom doit être oublié, enterré car c'est désormais celui de l'homme qui a tué Hoederer et mort en prison suite d'empoisonnement. Elle lui explique aussi pourquoi il ne doit plus reprendre ce nom de combat. Le parti applique maintenant et textuellement la politique prônée par HOEDERER, seulement les membres du parti ont mauvaise conscience. Ils ne veulent pas qu'on interprète la mort de HOEDERER comme un crime politique mais plutôt comme un crime passionnel. Hugo découvre alors sa naïveté et se

rend en même temps compte que son patron avait raison sur le plan politique et que tous les membres du parti ont tous « **les mains sales.** » Il réalise à présent que Hoederer est un grand chef, un grand homme et refuse désormais de travailler avec ceux qui l'ont toujours menti. Et, pour que le vrai motif de la mort de Hoederer ne soit pas caché comme le souhaitent les autres membres du parti ; et pour que sa mémoire soit dignement rétablie, il décide de se laisser abattre par les tueurs conduits par Louis. C'est pourquoi il ouvrira lui-même la porte en criant : « **non récupérable.** »

5. L'étude des personnages

Hugo Barine

C'est un enfant bourgeois qui a connu une mutation curieuse en entrant dans le camp des révolutionnaires prolétariens. Il cherche à s'élever au-dessus des hommes mais aussi défendre la cause de deux qui subissent l'injustice et la domination des bourgeois. Mais son combat se fonde sur les idées, les principes et non sur des réalités que vivent les hommes. C'est donc un idéaliste. C'est un type d'intellectuel qui vit dans la confusion de la politique et de la morale. En effet, il croit être contre Hoederer comme les autres alors qu'il s'est trompé de porte. Car le désaccord entre Hoederer et les autres membres du parti est une question d'opportunité et non de principe. Par rapport à son acte et son comportement vis-à-vis d'Olga, c'est un homme bâtard et immature en politique. Car il n'a pu trouver une raison pour justifier son assassinat et refuse le mensonge en politique.

En fin, Hugo se déclare non récupérable parce qu'il refuse de jouer le jeu des hommes qui consiste généralement à tricher ou mentir pour se satisfaire.

Hoederer

C'est l'opposé d'Hugo dans la mesure où il se présente comme un homme réaliste, un chef politique sans faiblesse qui sait maîtriser les situations les plus délicates. Il a horreur des solutions violentes. Il aime et comprend les autres, même son propre assassin. Mais paradoxalement à ce caractère, il pratique la politique de « **tous les moyens sont bons s'ils sont efficaces.** » Ce qui veut dire que dans ce bas monde des vivants, toute morale, toute pureté ou honnêteté est impossible. Au contraire on est obligé de se salir les mains, d'utiliser les moyens quelque fois les plus indignes pour atteindre son but. S'il a menti, c'est une stratégie pour arriver à bien asseoir le parti des prolétaires et réaliser l'instauration d'une société sans classe.

Jessica

Cette femme joue le rôle de déclencheur et surpasse son mari par sa perspicacité. Elle est intervenue nombre de fois pour sauver des situations délicates. Elle apparaît par moment hypocrite à

l'égard de son mari. Elle le trouve aussi féminin et il faut le secouer pour qu'il agisse. C'est pourquoi il elle déclare : « **on se ressemble trop.** » tableau 7, scène 3 pages 226. Elle lui apporte le revolver en disant : « **j'ai horreur des gens qui ne fassent pas ce qu'ils ont décidé de le faire.** » Jessica est une femme qui n'hésite pas porter la culotte quand la situation tourne au tragique. Mais ce rôle déterminant et salutaire qu'elle joue est vite battu en brèche lorsque par étourderie elle s'est jetée dans les bras de Hoederer déclenchant ainsi la mort de celui-ci. On peut déduire que son acte geste est le fruit d'un hasard mais en réalité tout cela a été préparé depuis longtemps car comme Hugo, Jessica est fascinée par la personnalité de HOEDERER.

Olga

C'est une militante endoctrinée, capable de défendre les intérêts du parti. Elle est impitoyable lorsque qu'il s'agit de défendre les intérêts du parti : « **Je me moque de sa vie. Je dis seulement qu'avant d le supprimer on doit examiner si le parti peut le reprendre.** » Tableau 1 scène 3, pages 28. C'est elle qui a failli tuer à la bombe et au chocolat empoisonné. Son vrai rôle dans la pièce est du miroir qui renvoie à l'image. Elle est en effet là pour montrer à Hugo ce qu'il doit comprendre et ce qu'il est en réalité : un mortel qui doit tenir compte des réalités de ce monde de vivants pour orienter ses actions. C'est la philosophie du réalisme.

6. Politique et morale dans les mains sales

Les Mains sales présente deux acteurs principaux autour desquels l'auteur pose la question de la politique et la morale en politique : Hugo barine jeune intellectuel anarchiste et Hoederer, le SG du parti prolétarien. Chacun d'eux conçoit la politique à sa manière.

Pour Hoederer, la politique étant la gestion de la cité et l'art de convaincre, il ne faut pas hésiter sur les moyens à mettre en œuvre pour atteindre le but. Ce qui justifie la théorie selon laquelle « **la fin justifie les moyen** » En d'autre termes tous moyens pourvu qu'il soit efficaces. Selon Hoederer, la pureté en politique n'est qu'un refus de l'engagement, une fuite de responsabilité devant les événements, les maux qui affecte la société. C'est pourquoi, il n'est pas bon de tout montrer en pleine lumières. Si tous les moyens sont bons en politique, il n'est pas surprenant que le mensonge à travers lequel Hoederer s'illustre soit une méthode efficace en politique. Il se pose ici la question de savoir si la politique et la morale sont-elles compatibles ?

Pour Hugo, il est inadmissible que l'on fasse usage des moyens déloyaux en politiques pour gérer la cité. C'est dans ce sens qu'il s'en prend ouvertement à Hoederer qui use du mensonge pour sauvegarder la vie du parti. Il assimile le mensonge à l'oppression et refuse de prendre

part à l'oppression. Car il faut plutôt libérer la classe prolétarienne que de l'aliéner davantage. Il s'érite en défenseur de la morale, valeur que la politique tente parfois d'ignorer. Hugo se présente comme un idéaliste qui ne maîtrise pas la chose politique. C'est ici que son patron prend le dessus sur lui. Car Hoederer est pratique et pense par ses méthodes sauver les vies humaines.

7. Le sens de l'œuvre

Pendant et immédiatement après la deuxième guerre mondiale et jusqu'à nos jours, les assassinats politiques sont monnaies courantes. En politique, il n'est pas chose difficile de passer par des chemins tortueux, les chemins les plus louches et criminels pour atteindre ses buts car il faut le rappeler « **tous les moyens sont bons pourvus qu'ils soient efficaces.** » Et aussi en politique il n'est pas rare de changer d'avis, de faire les Alliances contre la nature même pourvu que l'on sauve ses intérêts ou les intérêts des deux partis.

Par cette pièce, Jean Paul Sartre fait le procès de ces pratiques, dénonce sinon fustige la pensée des dirigeants marxistes pour qui en effet tous les moyens sont bons pourvu qu'ils soient efficaces.

II. REPUBLIQUE A VENDRE D'ISSAC TEDAMBE

1. La biographie de l'auteur

Originaire du sud du Tchad, Issac Tedambé est né le 13 Mars 1954 au Nigeria où il passa son enfance. Il commence ses études primaires et secondaires en République du Cameroun. Après son BAC G 2, il fit ses études supérieures au Congo, particulièrement à Brazzaville à ses propres frais. Il en sortira nanti d'un DESP (Diplôme d'études Supérieure et Professionnelles). De retour au bercail, il opte pour un travail libéral et ouvre son cabinet à Ndjamen à qualité de consultant spécialiste des projets depuis 1991. Tedambé est marié et père de quatre enfants.

2. La Genèse et source d'inspiration de l'œuvre

L'histoire de BEC-DE-CANARD est liée à un souvenir douloureux fait de sang. En 1805, un groupe de six Allemands fut abattu sur ordre du roi Becquois. Deux rescapés réussirent à regagner leur pays et firent le compte de l'événement à leur hiérarchie. Avec beaucoup de rancune, d'autres Allemands bien armés débarquèrent pour venger les leurs. C'est ainsi qu'ils pendirent sans forme de procès le chef qui déjà voulait leur demander et leur apporter des cadeaux. Ils s'installèrent finalement en conquérants sur la colline en face du village. Ainsi naquit dans la douleur et avec le temps la REPUBLIQUE du BEC-DU-CANARD. Cette république est bâtie à l'instar d'autres villes coloniales : un quartier indigène et un quartier

blanc. Ces deux quartiers sont diamétralement opposés dans leurs méthodes, mentalités et cultures. La cohabitation s'annonce ainsi difficile.

L'auteur s'est inspiré des réalités quotidiennes que vivent beaucoup de pays d'Afrique : la corruption, les arrestations arbitraires, l'absence de liberté, la mauvaise gouvernance, le non-respect de droit de l'homme, le régionalisme, le tribalisme, le chômage et la liste n'est pas exhaustif.

3. La présentation de l'œuvre

République à vendre est une œuvre engagée. Il est l'un des plus volumineux ouvrages au programme. Mais sa lecture est aisée car son auteur l'a écrit dans un style limpide. Il est structure en dix chapitres(10) de longueur inégale. L'auteur y présente l'histoire d'une République imaginaire qui ressemble à un où il s'y reconnaît et qu'il se refuse de le nommer .C'est la République de bec-de-canard. C'est à travers cette République inconnue que l'auteur égraine tous les maux dont souffrent les pays sous-développés ou en voie de développement.

4. La Synthèse de l'œuvre

Chapitre I

Le pays prend le nom de BEC-DE-CANARD parce qu'il ressemble à la chose aillée aux pattes palmées. Sous la colonisation, cette ville est scindée en deux quartiers. Le quartier des riches et celui des pauvres. C'est dans ce pays que se trouve le vieil instituteur retraité SOUFFINET PETER qui vit sans pension depuis deux ans. Il prend congé des travaux agricoles parce que âge de 60 ans. Cependant, il apprend à observer tout ce qui se passe dans le pays. Pallaye, son neveu de retour d'Europe où il a passé 20 ans et écœuré par le délabrement de son pays, discute avec lui de tout et de rien. Ainsi, « faute de préparation, les écoles, les routes, les dispensaires étaient dans un état de délabrement inquiétant. » Or, dans ce pays, la sagesse voudrait que l'on apprenne à grader sa langue. Pour avoir été curieux, il est arrêté et jeté en prison. Là, il perdra ses pièces d'identité et découvrira la vie sous ses formes les plus dures. Contraint par la faim, il finira par manger les cafards.

Chapitre II

En prison, Pallaye se rendra compte qu'il effectue un voyage sans retour. Dans cette République, les libertés même les plus élémentaires sont supprimées. Il n'y a de place que pour les tortures et les arrestations arbitraires. La population croupit sous la dictature de l'ex - cuisinier, planton et secrétaire devenu aujourd'hui commandant. Sa nomination est le résultat de sa soumission aveugle au colonisateur. Il fait copier ses discours avant de les prononcer. Son premier discours fut un ancien discours qu'il trouva dans un tiroir. Curieusement, Pallaye sortit de prison, les yeux bandés et jeté dans un véhicule, il fut envoyé plus loin dans endroit

inconnu. Il sera définitivement relaxé après avoir juré de rien dire de tout ce qu'il a vécu à qui que ce soit pour ainsi appliquer la politique du singe : « ne rien dire, ne rien entendre, ne rien voir. »

Chapitre III

En prison, Pallaye fera la connaissance de Tchay. Epuisé et traumatisé par la torture, la faim, la soif, ses forces le lâchent. Il est toujours hanté par la férocité des hommes en treillis.

Abandonné loin de chez lui par les gendarmes, il réussit avec beaucoup de peines à se rendre à la maison .Son retour fut une occasion pour sa maison de se rappeler de la tyrannie de ce commandant. Il fera le récit de sa mésaventure à son oncle, Djin LOURY qui voudrait avoir de lui les nouvelles de Tchay, son compagnon de prison. Son oncle l'informe que Tchay est un orphelin de père et de mère. Il a perdu sa mère à sa naissance et son père à l'âge de cinq ans. Son oncle qui l'adopte le traite comme son propre fils. Tchay a fait la connaissance de Mélodie, une fille très belle et très convoitée même par son maître d'école qui a tenté de la violer.

Chapitre IV

Dans ce pays, la routine de l'homme se divise en trois phases : son lieu de naissance, la femme que l'on épousera et le sexe. Tchay aime mélodie malgré l'opposition de son oncle Kakoré à cause de ses nombreux prétendants. Au rang de ces prétendants, il y a le commandant Mazout et bien d'autres. Mazout a instauré un couvre un feu pour identifier les mauvais citoyens qui refusent de payer l'impôt. Dans la chambre de Tchay, les agents ont trouvé la photo du commandant. Il fut copieusement bastonné pour avoir gardé dans sa chambre la photo du commandant. Son oncle Kakoré est condamné à payer une somme de 200000F d'amande parce que son âne n'a pas son acte de naissance.

Mazout tenait à épouser Mélodie en corrompant les parents de cette dernière. Il en leur donne de l'argent et bien d'autres petits cadeaux .Non seulement le commandant veut se marier à Mélodie, mais il souhaite que toute la famille de sa fiancée s'islamise. Il promet un voyage à la Mecque à son futur beau-père Boukar s'il s'islamise .Un marabout est chargé d'encadrer la belle famille pour le compte de Mazout. Les sorties de mélodie sont désormais limitées car elle fut officiellement déclarée fiancée de Mazout. Toutefois, son cœur reste attacher à Tchay car malgré l'interdiction, elle lui rendait visite et restait longtemps chez lui.

Comme promis, Boukar Maiguida doit se rendre à la Mecque, aidé par son gendre Mazout. On apprend deux semaines plus tard qu'il est mort de suite de choléra. Ce décès n'a pas eu de répercussion sur le projet de mariage de Mazout et Mélodie. Elle fut conduite selon la coutume chez Mazout. Malheureusement, la nuit de noces va échouer car Tchay a déjà

efflorer Mélodie. Toutefois, Mazout tient au contrat et asperge le lit nuptial du sang de coq qu'il fit égorger et le mariage est consommé.

Chapitre V

Dans le pays de bec-de-canard, on assiste à la dépravation des mœurs et au conflit entre les religions. Le prêtre catholique refuse que les canardais s'islamisent. Pour lui, l'islam n'est pas une bonne religion. Pourtant, Jean le prêtre et Mal Brahim le marabout devaient s'entendre pour conduire ces brebis, le même troupeau du même Dieu. Or, les deux ne s'entendent pas alors que la bible et le coran s'accordent bien.

Pallaye découvre de plus en plus les atrocités des canardais. Pour peu, les gens s'entretuent on dirait des rivaux...

Chapitre VI

Fuyant la délation, la suspicion, l'oncle et le neveu prennent un repas copieux dans une chambre. Djin Loury profite pour raconter l'histoire du monstre qui a arraché une belle princesse par ses subtilités. Pour Pallaye, la leçon à retenir de ce conte est claire comme l'eau de roche. Les monstres actuels sont les grandes puissances multinationales qui peuvent même acheter les Etats laissant ainsi la population dans la misère la plus noire. Alors, les pays africains sont-ils souverains, indépendants ?

Chapitre VII

Mélodie devient la 6^e femme de Mazout. Elle accouche sept(7) mois juste après le mariage. L'enfant qui est né ressemble à Tchay et non au commandant. Mazout répudie sa femme qui regagne sans hésitation son amant Tchay. Ce dernier reverse la dot de Mazout et paye une amande de 200000F. Il doit finalement cultiver la terre pour s'occuper de sa famille. Il offre quelques cadeaux à Mélodie. Cette union ne dure qu'un an et Mélodie se laisse emporter par un catéchiste. Elle se culpabilise et revient demander pardon à Tchay. Il l'accepte comme épouse car dit-il elle n'a fait que satisfaire ses désirs de femme. Après le pardon, Mélodie sera foudroyée par les dieux. Surpris par la mort de sa femme, Tchay devient fou. Les gendarmes viendront le chercher pour avoir les raisons de la mort de sa femme.

Chapitre VIII

TCHAY croupit en prison et ignore tout ce qui se passe au pays. Il recevra la visite d'un prêtre. On lui fera changer de prison pour l'amener ensuite à l'abattoir pour un interrogatoire. Il passe six mois à la barre et nie tous les faits qui lui sont reprochés. Il accusé d'avoir violé Amina. Bien que méconnaissant les faits, il sera condamné à dix ans de prison et à payer une amande de 500000F. L'avocat de la partie civile dans sa plaidoirie souhaite que le tribunal demande à la fille de mettre les draps de son client qu'elle a Sali au propre. Mais la fille

réplique qu'elle s'est déchaussée avant de monter donc en aucun moment elle n'a Sali le drap de Tchay. « Vous y êtes montée de plein de gré » devait conclure l'avocat.

Le délibérer était prévu pour le lendemain mais on apprend avec regret que le pauvre avocat est mort de suite d'un accident. Une révolte des déçus éclate et la guerre s'installe. Baptisé FRONT DE LIBERATION DU BEC-DE-CANARD (FROLIBEC), Ce groupe réussira à entrer à la résidence du commandant mais il sera repoussé. Le FROLIBEC changera de dénomination et deviendra FROLIBEL pour être ainsi crédible. Il y a des attaques qui ont fait des morts. PALLAYE voudrait faire le curieux en visitant la ville mais il sera arrêté par les gendarmes puis relâché grâce à l'intervention d'un de ses amis d'enfance. Il décide de quitter la ville mais dans la traversée, il sera encore de nouveau arrêté puis relâché encore par un gendarme qui le connaît. Toutefois il sera dépouillé. Pallaye a totalisé en tout trois(3) arrestations.

Chapitre IX

Pallaye prend la résolution de quitter de quitter la ville à de la guerre qui sévit. Il marche sous un soleil accablant où il n'y a ni eau ni nourriture. Il fut rattrapé par un inconnu avec qui ils ont parlé politique. Ils arrivent dans un village où ils sont bien accueillis. Ils continuèrent leur voyage le lendemain. Ils arrivèrent dans une vallée. Là, ils trouvent un paysan entrain de labourer. Le compagnon de Pallaye déclare au paysan qu'il est le fils de Kakoré et qu'il cherche la maison de Tao. Le paysan décline à son tour son identité et les accueille à bras ouverts. Les deux fuyards relatent les crimes de Bec-de-canard. Pallaye passe en revue le passé de l'Afrique. Il déduit qu'il y a trois, celui du passé, du présent et du futur.

Entre les trois, Pallaye choisit le passé car il sait qu'un trésor y est caché. En Europe, c'est un avenir industriel, un monde du machinisme qui ne tient pas compte des besoins spirituels de l'homme.

Chapitre X

Pallay fait le bilan de sa vie. Plus il avance dans l'espace, plus il recule dans le temps et se plonge dans le passé. Il revit les indépendances des années 1960 et les figures comme SENGHOR, NKRUMAN, FELIX HOUPHOUET BOGNY...Sont-ils des sauveurs ou des dictateurs de la nation becquoise ? Le chemin est long, tortueux mais chacun a su poser sa pierre de construction de la nation. Ils ont tenté leur expérience et ont épargné leurs citoyens de la crise économique de 1980.

Le Dr NKRUMA par rapport à son idée d'unité de l'Afrique prône le panafricanisme. Il fallait l'unité pour sauvegarder la liberté. Mais sentant l'unité de l'Afrique, les colons ont

introduit l'idée de la démocratie. Cela amène les chefs d'Etat à tendre au dehors la carotte et à l'intérieur le bâton opprimant la liberté de leur peuple.

Les colons nous ont sauvés des chefferies traditionnelles, nous nous sommes sauvés des colons et nous voulons nous sauver nous-mêmes. Pallaye pense au royaume avec le règne des rois qui avaient des méthodes des tortures atroces. Ce roi avait le droit de vie et de mort sur leurs sujets. Dans nos républiques, c'est-à-dire en Afrique, personne ne peut dire au président où il ne faut pas aller et leur tracer une ligne de conduite.

Toutefois, l'Afrique est en retard, il ne reste qu'à Pallaye de repartir au pays. Et pourtant, depuis 1957, NKRUMA avait trouvé la solution aux problèmes de l'Afrique mais personne ne l'avait suivi. Il est mort sans l'avoir appliquée parce que mal compris par ses pairs et combattu par les colons.

5. L'étude des personnages

Pallaye

Fraîchement rentré d'Europe, engagé, il est le héros du roman et lutte contre les abus du pouvoir surtout l'arbitraire et la mauvaise gouvernance des autorités. Aussi apparaît-il dangereux, subversif aux yeux du pouvoir qui veut le réduire au silence de peur qu'il ne contamine la population.

Tchay

Intime ami d'enfance de PALLAYE et de MELODIE, il est victime des injustices et de la barbarie du commandant MAZOUT, un homme sans foi ni loi.

Mélodie

Victime de sa beauté, elle fut mariée de force par le polygame MAZOUT et devient ainsi la sixième épouse. Insatisfaite sexuellement, elle repart tricher avec son ancien copain TCHAY. Ce dernier sera rendu impuissant par son rival Mazout grâce aux fétiches.

Mal Brahim et Jean

Deux chefs religieux appelés à collaborer mais qui se battent malheureusement et finissent par le tribunal. Ils représentent les hommes de Dieu qui se jaloussent et se prennent pour des ennemis. Dans leur mauvaise et maladroite interprétation des saintes écritures, chacun croit détenir la vérité absolue au sujet de Dieu.

Pabamé

Connu sous le nom de MAIGUIDA BOUKAR après sa rocambolesque conversion en islam par son beau-fils le commandant Mazout. Il symbolise beaucoup de personnes éhontées qui embrassent sans conviction sinon pour des raisons matérielles la religion. Or, « ceux qui

acceptent de se convertir sous la contrainte ne sont pas de bons croyants. »C'est ainsi qu'il meurt à la Mecque, lieu saint, conséquence de son inconduite.

Amina

Mineur impossible. Elle fut emprisonnée pour des motifs qu'on ignore. Crapule, éhontée, ayant vendu son âme, elle accepte de jouer le sale rôle que lui a confié le commandant en accusant innocemment Tchay de l'avoir violée. Mais le mensonge étant toujours cousu de fil blanc, le courageux avocat arrive finalement à découvrir la basse manœuvre ou le plan diabolique orchestré par le commandant.

Commandant mazout

Sous-préfet, Mazout est beaucoup militaire qu'administrateur. Il est brutal dans tout sens et à tout niveau, voire sur le plan sentimental. A cause de sa violence, il est haï par la population becquoise. Il représente les forces de l'ordre qui au lieu de protéger la population la brutalise, la rackette. La création du FROLIBEC découle de son mauvais comportement.

6. Les thèmes de l'œuvre

- La mauvaise gouvernance.
- Absence de démocratie ou la dictature.
- Tortures et assassinats.
- L'arbitraire.
- Conflit de religion.
- Conflit armé.
- Absence de liberté.
- Ingérence de l'exécutif à la justice.
- Enrichissement illicite.
- Régionalisme et le tribalisme.
- Corruption.
- Le mariage forcé.
- L'adultère et l'infidélité.
- La brutalité militaire.

7. La portée de l'œuvre

République à vendre se veut une œuvre absolument engagée. L'auteur y décrit à travers une république imaginaire le calvaire de tous les africain qui croupissent sous la mauvaise gouvernance et les abus de pouvoir des chefs d'Etat africains. C'est une dénonciation de tous les maux dont souffrent les pays d'Afrique. La république de bec-de-canard est l'incarnation de toutes les républiques d'Afrique. Chaque république peut s'y identifier ou se mirer. Dans

quel pays d'Afrique n'assiste-on pas aux arrestations arbitraires, à la corruption, à la brutalité militaire, à la mauvaise gouvernance, au non-respect des droits de l'homme, au tribalisme et à la dictature ?

THEME III : ROLE DE L'ECRIVAIN DANS LA SOCIETE

Introduction

L'écrivain est un homme qui vit en société. Il est le dépositaire de l'espérance de sa communauté et est considéré comme le porte-parole de ceux qui subissent l'injustice et la souffrance. Il éclaire le peuple et conteste sinon dénonce les actions des gouvernants, les habitudes, les mentalités et certaines activités sociales qui ne favorisent pas l'épanouissement de l'individu ou du peuple tout entier. La littérature est pour lui un moyen d'expression pour dire les problèmes sociopolitiques, idéologiques ou culturels auxquels la société est confrontée. Il fait ainsi de la littérature engagée. Il n'est pas nécessaire qu'un écrivain tourne le dos à l'histoire, qu'il s'évade devant les problèmes de son temps en produisant une littérature d'évasion ou contemplative inutile.

L'œuvre littéraire doit refléter la société et toute production littéraire doit être un message destiné à transformer le milieu humain. C'est pourquoi l'écrivain doit focaliser, orienter ses réflexions sur les réalités sociales. Cette littérature sociale, cet engagement de l'écrivain n'est pas sans conséquence ou encore fait de l'écrivain une victime. Il est souvent exposé au mépris, aux menaces des autorités. Toutefois ces obstacles ne sauraient dévier l'écrivain de son objectif ; d'être la voix de ceux qui sont opprimés ou muselés. C'est dans cette logique que s'inscrit l'affirmation de CESAIRES lorsqu'il dit : « **Ma bouche sera la bouche de ceux n'ont pas de bouche...** » L'art n'admet pas le mensonge dans le sens où l'artiste est celui-là qui donne espoir et au bout de sa plume se trouve la liberté du peuple. Raison pour laquelle, il met l'accent sur la vérité. Le rôle de l'écrivain n'est pas un fait nouveau en littérature. Depuis toujours, les écrivains ont donné une portée sociale à leurs œuvres : Ils ont toujours réagi devant des situations humiliantes, ils ont toujours dénoncé la domination des classes et imaginé une société de justice, de liberté, de vérité où les guerres civiles, l'esclavage, l'oppression sont inconnus. La littérature doit donner à réfléchir, réveiller les consciences. L'élite intellectuelle doit mettre sa plume au service de l'éducation, de l'instruction de la masse afin de la rendre apte à juger ce que font les gouvernants et comprendre ce que c'est que la liberté.

I. Discours de suède d'Albert Camus

1. La biographie de l'auteur

Albert Camus est né 1913 en Algérie. Son père est un ouvrier agricole. Orphelin de père à l'âge d'un an, son éducation fut confiée à sa mère qui l'avait élevé dans un pauvre appartement d'un quartier populaire d'Alger. Après son Bac, il poursuit ses études en philosophie qui le fascinait déjà un peu tôt. En 1936, il se présente à la licence en philosophie

mais il n'a pas pu poursuivre ses études au-delà à cause de la tuberculose dont il souffrait dès son bas âge. Il décida dès lors de faire carrière dans les Lettres. Lorsque la deuxième guerre mondiale éclata, **Albert Camus** prend la résolution de s'y engager mais il a été ajourné pour des raisons de santé. Ne pouvant plus prendre activement part à ce conflit, il devient alors le collaborateur actif du journal **COMBAT**. Il est mort en 1960 dans un accident de voiture.

2. La bibliographie de camus

1. L'Etranger, 1942.
2. La Peste, 1947.
3. La Chute, 1956.
4. L'Exil et le Royaume, 1957.
5. La Mort Heureuse, 1971(titre posthume)
6. Le Malentendu, 1944.
7. Caligula, 1944.
- 8 .L'Etat de Siège, 1948.
9. Les Justes, 1949.
10. Discours de Suède, 1957.
11. Le Mythe de Sisyphe, 1942.
12. L'Envers et L'Endroit, 1937.
13. L'Homme révolté, 1951.
14. Noces, 1939.
15. Actuelles I, II, III.

3. La présentation de l'œuvre

Discours de suède est la récapitulation des discours que CAMUS a prononcé en décembre 1957, lors de la remise du Prix Nobel de la Littérature. Il eut deux à cet effet : celui du 10/12/1957 prononcé à l'hôtel de ville de Stockholm à la fin du banquet qui clôturait les cérémonies de l'attribution du Prix Nobel et celui du 14 décembre de la même année. Ce second discours est le plus important car il, revêt un aspect purement littéraire. Le premier n'était qu'une allocution de reconnaissance adressée aux autorités suédoises et en particulier aux membres de jury. C'était donc un discours protocolaire. L'auteur y manifeste sa joie et sa gratitude en promettant de toujours mettre sa plume au service de la société. Cependant, le Discours du 14/12/1957 est une conférence qui a un caractère plus littéraire que protocolaire. Elle eut lieu dans l'amphithéâtre de l'université d'Upsal sous le thème de : « **L'ARTISTE ET SON TEMPS.**»

Le Discours du 10/12/1957

Dans ce discours, Camus rassure les membres de l'académie de sa reconnaissance pour l'avoir hautement honoré en lui attribuant le Prix Nobel de la Littérature. Son émotion s'explique par le fait que cette récompense vient le porter au sommet de la gloire alors qu'il est encore jeune et que bien d'autres écrivains demeurent encore méconnus en Europe. Par cette émotion, il lui a fallu se rappeler de l'idée qu'il se faisait de l'art et du rôle de l'écrivain dans la société. Albert Camus laisse comprendre qu'il ne peut pas vivre son art qui lui permet d'être au niveau de tous et que « **l'art n'est pas une réjouissance solitaire mais un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes.**» Par les moyens de l'art, l'artiste vient au secours de ceux qu'on tente de réduire au silence. A ce prix, l'art est ennemi du mensonge et de la servitude. L'artiste a une obligation sociale qui celle de lutter pour la liberté sans désespérer.

Le Discours du 14/12/1957

C'est une conférence au cours de laquelle Camus aborde la question de l'Engagement. Il fait remarquer au préalable que l'époque de maintenant n'est pas comme celle d'hier : « **Notre époque est une époque de crise.**» C'est pour cette raison, dit-il, que l'artiste d'aujourd'hui ne doit pas se comporter celui d'hier. L'artiste des temps anciens pouvait s'abstenir pour produire des réflexions autres que celles qui portent les aspirations du peuple. Mais celui de nos jours est embarqué. Il doit ramer.

A ceux qui concluraient trop vite que le mensonge est l'essence de l'art, **Camus** répond qu'il en est rien. Pour lui, « **l'art n'est ni le refus total, ni le consentement total à tout ce qui est.**» En d'autres termes, l'art est constitué d'une dose savante du réel et d'irréel, chaque artiste fait ce dosage à sa manière. Cependant, on ne doit pas juger l'homme contemporain au nom de l'homme du futur. Le vrai artiste est celui-là qui absout au lieu de condamner. Il est celui-là qui plaide pour l'amour du prochain et défend la cause collective. Tout cela est l'objectif de l'artiste du 20^e siècle qui a l'obligation de parler au nom de ceux qui ne le peuvent pas. L'artiste de ce siècle présent ne doit pas s'attarder sur la beauté de l'art même si celle-ci est une composante de l'art. Mais il doit plutôt chercher à édifier, à conscientiser tout en persévérant car au bout de chacun de ses pas se trouve la Liberté.

Pour finir, Camus affirme que notre époque est celle des catastrophes, des mensonges, des humiliations et des injustices de toute sorte. C'est pourquoi l'artiste ne doit pas se décourager. Au contraire, il doit se réjouir et continuer son œuvre étant donné que plus l'entreprise est difficile, plus grande est la joie qu'on éprouve après la réussite.

THEME IV : LA CONDITION HUMAINE

Introduction

La condition humaine de l'homme sur terre ne se confond pas à sa condition sociale. En effet, la condition humaine est la situation métaphysique de l'homme dans l'univers. Des successions des événements et des faits sur lesquels son pouvoir est limité. Cependant, la condition sociale est le rang social, l'appartenance de l'homme à une classe sociale.

La condition humaine n'épargne aucune créature de Dieu sur terre. Elle est la même pour tous les hommes. Car partout dans le monde, l'homme naît un jour, évolue dans le temps et meurt finalement. Au cours de cette évolution, l'existence de l'homme peut se lire sur un tableau de bonheur ou tout est rose mais aussi elle est soumise à toutes sortes malheurs et à tous les degrés possibles. Ces différentes épreuves constituent les vicissitudes de la vie qui n'épargnent personne même si l'homme croit qu'il y a des gens plus malheureux que d'autres. Autrement dit, la vie de l'homme se résume à une série de bonheur et de malheur, de joie et de tristesse avec pour finalité la mort : c'est **la Condition Humaine**.

La condition humaine est identique pour tous les hommes sur terre. Mais les réactions face à ces épreuves de la vie sont propres à chaque société en fonction de son contexte socioculturel. Chez les négro-africains par exemple, on constate un certain refus face à ces différentes épreuves de la vie. C'est pourquoi, il faut toujours chercher les causes de tous les malheurs qui affectent l'individu. En effet, chez les noirs, tous les malheurs de l'homme sont provoqués par autrui et il faut en trouver la cause pour les conjurer en consultant marabout, sorcier, guérisseur. Même en occident, les réactions au sujet de la condition humaine diffèrent selon les classes sociales.

Dans tous les cas, l'homme mène une lutte perpétuelle afin de trouver des solutions à ses malheurs. Et face à la mort qui est l'épreuve finale, les hommes se sont posé les questions suivantes :

1. D'OU VIENT LA MORT ?

2. OU VA L'HOMME APRES SA MORT ?

Quant à l'origine de la mort, diverses traditions des peuples s'efforcent de donner une explication qui relève tantôt du mythe tantôt de la religion. Et, pour ce qui concerne le sort de l'homme après la mort, il y a deux réponses sur le plan universel :

- La mort est considérée comme le début d'une nouvelle vie qui sera meilleure ou pire en fonction du comportement de l'individu sur terre.

- La mort est considérée comme la fin de l'homme car il n'y a plus de vie au-delà de la mort.

I. Les soleils des indépendances

1. La vie de l'auteur

Malinké musulman, AHMADOU KOUROUUMA est né en 1927 à Boundiali en Côte D'Ivoire d'une famille commerçante. IL a connu une enfance aventureuse. Cependant, il a pu poursuivre des études supérieures. En effet, il a commencé ses premières études dans son village natal, puis à l'école primaire supérieure de BINGERVILLE avant d'être reçu au concours d'entrée à l'Ecole Technique Supérieure de Bamako. Il y passe deux ans. Mais à la suite d'une agitation étudiante, il est arrêté comme meneur et sera expulsé. Rentré au pays, il sera mobilisé comme tirailleur. Il fait le peloton des gradés. Lorsque la lutte du R. D. A éclata, il est désigné pour réprimer la révolte mais avec beaucoup de courage, il refuse d'obtempérer. Son refus de participer avec son bataillon à ces répressions lui vaut d'être emprisonné. Il est dégradé et envoyé en Indochine. Ce qui lui permettra de s'initier aux techniques de lutte de libération. Il y passera trois ans. A sa libération, il suit des études supérieures de Droit à Lyon et se spécialise dans les affaires d'assurance. Avec son diplôme de l'Institut des ACTUAIRES. Il travaillera dans ce domaine en Côte d'Ivoire.

Mais en 1963, après être soupçonné d'action subversive, il s'exile un temps en Algérie, au Cameroun et au Togo.

Kourouma a milité au sein de FEDERATION DES ETUDIANTS D'AFRIQUE NOIRE FRANCOPHONE et a activement pris part à des luttes pour la libération et la restauration de la dignité du continent africain. Installé en France de 1969 à 1971, il a travaillé dans une grande banque parisienne. Cette dernière fera ensuite de lui le sous-directeur de sa filiale ivoirienne à Abidjan. En fin, il a dirigé pendant plusieurs années L'Ecole Internationale des Assurance de Yaoundé. Il décède en France le 11/12/2003 à la suite d'une opération du cerveau.

2. Les Œuvres de l'auteur

1. *Les soleils des indépendances*, 1968.
2. *Monnè, outrages et défis*, 1990.
3. *En attendant le vote des bêtes sauvages*, 1998.
4. *Le diseur de vérité*, 1998.
5. *Allah n'est pas obligé*, 2000.

3. La synthèse de l'œuvre

Première partie

Elle commence par la mort dans la capitale de la côte des ébènes. Fama, prince Doumbouya ruiné par les indépendances est devenu un vautour. Il est réduit à vivre des obsèques et des funérailles. Venu avec retard aux funérailles de son défunt cousin IBRAHIM KONE, il est en colère parce que vexé par les maladresses d'un griot et est prêt à en découdre avec les bâtards. Humiliés, il quitte la cérémonie sans grande dignité au grand soulagement des autres participants qui espèrent, sans doute, le retrouver aux prochaines funérailles toujours égale à lui-même. Car le molosse ne se sépare pas de sa façon déhontée de s'asseoir. Fama se retrouve dans la rue en train de se venger de son adversaire en pestant contre la bâtardise de la capitale par nostalgie pour son Horodougou natal. Il n'a rien gagné des indépendances en dépit de sa lutte contre les colonisateurs. Il ressasse ses déceptions tout en se dirigeant sous la pluie vers la mosquée pour la 4^e prière. Il prie mais le caractère sacré de cet acte est brutalement profané par l'évocation sensuelle de sa femme Salimata à la senteur de goyave verte, désespérément stérile malgré les gris-gris et les incantations dont elle accompagne ses étreintes conjugales.

Conscient de ce blasphème, il essaie de se réconcilier avec Allah. Rentré la nuit tout épuisé, Fama ne parvient pas à remplir ses devoirs conjugaux malgré la sollicitation de sa femme qui est vexée par l'impuissance de Fama. Des souvenirs douloureux lui reviennent à l'esprit : l'excision et le viole dont elle a été victime. Elle est traumatisée par ces événements majeurs de son adolescence. Son premier mariage lui laisse un souvenir amer. Cependant, un souvenir heureux contraste avec les précédents : la rencontre avec Fama, toujours unique en son genre, déclencheur du désir de le toucher, de le frôler, de l'écouter. Mais Fama est devenu décevant. C'est pour lui qu'elle se lève à l'aube. Elle prépare le repas qu'elle ira vendre aux travailleurs du plateau de l'autre côté de la lagune et cela deux fois dans la journée. Et entre les deux ventes, elle assure le repas du mari malgré la fatigue, la chaleur et le désespoir. Vers midi, alors qu'elle vendait son repas faisant crédit aux plus pauvres, elle est assaillie par une bande de mendians qui la maltraite et la dépouille du peu d'argent qu'elle a gagné. Car où a-t-on vu Allah s'apitoyer sur un malheur ?

Angoissée, elle s'en remet à son marabout mais les malheurs continuent. Le marabout se révèle être concupiscent dont le plus grand désir n'est pas de guérir Salimata de sa stérilité mais plutôt d'abuser de son corps. Epouvanté par le sang du coq sacré qui lui rappelle celui du viol et de l'excision dont elle a été victime, elle s'envole sous l'orage.

Deuxième partie

Elle commence toujours par la mort. Lacina, cousin de Fama que les blancs ont préféré chef de Horodougou, est mort. Fama vient ainsi hériter de la chefferie et doit se rendre à Togobala,

berceau de sa famille. Il voyage en compagnie de Diakité, un ressortissant de Nikinai qui critique les méthodes cruelles du socialisme ; une doctrine qui ne laisse pas le choix à l'individu. Fama écoute et se dit qu'il n'a plus besoin de cette chefferie dans ce monde renversé, c'est un honneur sans moyen, un serpent sans tête. Lacina a laissé quatre veuves, qui lui reviennent parmi lesquelles une jeune femme qui le tente à cause de sa fécondité. Le voyage continue et Fama pense avec angoisse à la réaction de Salimata s'il revient avec une nouvelle femme. On arrive ensuite à Binda, première étape du voyage où Fama trouve un accueil chaleureux et une nuit authentiquement africaine malgré les puces et les punaises qui l'empêchent de bien dormir. Cependant, craignant des oreilles indiscrettes, les villageois l'ont empêché de pester contre la bâtardise des politiciens des soleils des indépendances. Reparti au petit matin, Fama voyage sans problème jusqu'à la frontière de la côte des ébènes et de la république du Nikinai où les douaniers osent l'empêcher de passer à cause de sa carte d'identité. Il a fallu la diplomatie du chef de poste pour calmer la colère de Fama. Le voyage reprend pour arriver à Togobala où Fama retrouve un village en ruine. Il est accueilli par un concert de lamentation. La première nuit de Fama à Togobala est difficile et peuplé de cauchemar. Trop fatigué, il oublié d'offrir de petits sacrifices qui éloignent les esprits maléfiques de la case d'un défunt et s'y est couché. C'est donc avec joie qu'il accueille le jour et en attendant de recevoir les salutations, Fama contemple son héritage : 8 cases ,9 femmes dont 7 vieillottes refusent de mourir, 4 hommes dont 2 vieillards. A signaler aussi la présence de Balla, le guérisseur et Diamourou le griot. Ce griot survit grâce à la beauté de sa fille tandis que le féticheur vit des dons musulmans qui font recours à ses services. Les deux luttent en vain pour la restauration de la chefferie des Doumbouya qui doit éliminer les indépendances, les comités du village, le parti unique et le président. En attendant ce retour impossible du pouvoir traditionnel, on se rend au cimetière où même les tombes des princes se sont effondrées ou sont devenus le domaine des margouillats, des rats et des vautours. Encore une bâtardise des indépendances.

Les jours passent. Semblables et rythmés par les prières et les discussions. Mais la nuit, Fama est soucieux des cafards, des rats, des poux et punaises qui peuplent la case et lui ôtent tout sommeil paisible. Il se sent honteux dans sa misère et dans sa déchéance. Tout le monde attend qu'il soit généreux mais il n'a pas d'argent. Cependant, il a un soulagement à la pensée de Mariam qui le fascine dès le premier jour. Il se hâte de la posséder. Or, il faut attendre la retraite de deuil. Il pense aux nouvelles mœurs de Nikinai. Il a dû subir un interrogatoire de la part des membres du comité du village qui, déjà, le soupçonnait de réactionnaire. Il est longtemps épié par la brigade de vigilance et enfin, cette rigueur socialiste cède le pas à

l'habitude Malinké. Fama est membre du comité tout en restant chef coutumier. Togobala est ainsi préservé de la bâtardeuse. Le 40^e jour de la mort de Lacina arrive enfin. Il faut célébrer les funérailles pour que l'enterré soit bien accueilli auprès de Dieu. Pour cela, il faut verser beaucoup de sang. Malheureusement, l'époque est difficile. Toute fois pour Lacina, on a dû faire des sacrifices exemplaires pour lui assurer un au-delà plus large : quatre bœufs, une ripaille viandée qui a réuni tout le Horodougou. Après les funérailles, Fama décide de regagner la capitale pour annoncer à Salimata son désir de revenir s'installer à Togobala comme chef coutumier. Malgré les mauvais présages de Balla, il part avec Mariam et promet de revenir dans un mois mais en vérité ce sera un voyage sans retour.

Troisième partie

Fama revient en ville et retrouve sa femme Salimata à qui il présente Mariam. Pendant quelques jours encore, tout va bien. Mais brutalement, Salimata explose et injurie. Fama se débat entre les deux femmes sans parvenir à maîtriser la situation. Puis on abandonne les problèmes conjugaux pour parler des problèmes politiques : le pays connaît une insurrection. Fama exulte, se sent ragaillardir par des bruits de l'incendie, de désordre, de famine et de mort qui pourra enfin balayer le pouvoir des illégitimes et des fils d'esclave. Mais l'agitation fut légère : des slogans antigouvernementaux, des ordres de grève, quelques incendies et très vite la répression arrive.

Au milieu de ces vacarmes et troubles, Fama, activement, va de palabre en palabre, va voir marabout, ministre et député mais en vain. Les gens sont vraisemblablement corrompus et il finit par être arrêté, gardé d'abord dans les caves de la présidence. Il est ensuite transféré à un autre lieu de détention puis à un troisième mais tous ces lieux n'ont pas de noms car « les choses qui ne se disent pas n'ont pas de nom.» Il apparaît qu'il a été mis aux arrêts pour une raison absurde : On l'accuse d'avoir raconté son rêve au Ministre Nakou, un subversif, traître de complot contre le président. Il est condamné à 20 ans de prison criminelle. Fama purge ses peines résigné dans un état physique pitoyable. Il ne lui reste qu'attendre la volonté d'Allah que la volonté de la mort. Le temps passe lentement et il n'y a aucune différence entre le jour et la mort. Fama subit son sort en regrettant Salimata. Mais brusquement, un coup de théâtre vient mettre fin à son attente : il bénéficie d'une amnistie générale et est couvert d'or au cours d'une cérémonie de réconciliation. Fama ne participe pas à l'allégresse générale. Ses femmes ne sont pas venues le chercher. Salimata a préféré Abdoulaye, le marabout. Mariam s'en est allée avec un chauffeur de taxi.

Fama décide de rentrer à Togobala où le féticheur Balla est mort. L'idée de rester à la capitale lui est insupportable. Il s'y sent inutile et mal aimé. Il part donc immédiatement souhaitant maintenant mourir le plus vite possible près de ses aïeux. C'est à la frontière entre les deux républiques que la mort va l'emporter. En effet, une nouvelle fois encore, les douaniers prétendent lui interdire le passage et Fama s'insurge contre leur interdiction. Un Doumbouya n'a pas besoin de l'autorisation de tous les bâtards des fils de chiens pour aller à Togobala. Dans une sorte d'état second, il franchit le pont qui sépare les deux Etats pour enjamber le parapet et se laisse tomber sur un banc de sable où il est mortellement blessé par un crocodile sacré. Amené en ambulance à Togobala, il meurt avant même d'y arriver.

4. L'étude des personnages

Abdoulaye le Marabout

Il appartient à l'univers de Salimata. Les rumeurs ont fait de lui un célèbre marabout et lui prêtent même des pouvoirs merveilleux que l'auteur trouve douteux. Marabout et sorcier à la fois, il a réussi avec beaucoup d'adresse à imposer ses prétendus pouvoirs et ses prestations coutent chers. Malgré sa pauvreté, il reçoit Salimata pour deux raisons :

- Elle s'occupe bien du ménage de sa case,
- Il la désire car il ne peut pas résister à ses charmes.

Kourouma se sert de ce personnage comme exemple pour dénoncer les marabouts qui profitent de la crédulité des gens pour s'enrichir. L'auteur ne semble pas adhérer à cette pratique qui dans la plus part des cas ne profite qu'à ce marabout concupiscent.

Mariam

La plus jeune des veuves de Lacina, elle fait partie de l'héritage de Fama qui est ébloui par sa beauté. Par opposition à Salimata, elle est féconde mais possède de gros défauts : elle est hypocrite et ment comme un aveugle. C'est une séductrice qui ne sait dire non à un homme. Elle n'a jamais quitté Togobala depuis sa naissance et son attachement à Fama lui sert de tremplin vers l'évasion, vers la nouveauté. Elle n'est pas venue en ville pour subir les querelles de Salimata mais plutôt découvrir les merveilles de la ville qui se présentent à elle pour la première fois sous la forme d'un taxi. L'arrestation de Fama est une véritable aubaine pour elle. Enfin, elle pourra mener sa vie en ville comme elle l'entend. En réalité, ce n'est pas le taximan qui l'a séduite mais la voiture. Mariam est le comble d'une émancipation, d'une évolution des mentalités et des mœurs négative aux yeux de Kourouma. En se laissant séduire par ce qu'il y a d'artificiel, elle est victime d'un changement trop rapide et mal compris.

Salimata

C'est une femme sympathique, infatigable, d'une beauté foudroyante et sensible à toute beauté masculine. Mais avec Fama elle vie un drame : elle n'a pas eu d'enfant et cette stérilité est une honte pour elle. Avoir un enfant est devenu une obsession pour elle. C'est pour quoi elle met tout en œuvre pour concevoir mais en vain. Si par malheur son mari est trop fatigué pour s'exécuter, elle l'insulte et pleure. Mais elle estime que si elle reste fidèle à son mari, et remplit bien son devoir religieux, son souhait sera exaucé. Raison pour laquelle, elle se comporte en épouse et musulmane exemplaire. Cependant, elle ne se contente pas seulement de prier Allah pour avoir un enfant, mais elle se livre également à des pratiques fétichiste. C'est ce qui justifie le dualisme de tous les malinkés. Salimata est traumatisée par son passé d'excisions, le viol et les deux premiers mariages avec Baffi et Tiemoko. En dehors de Fama, elle ne peut approcher un homme sans que l'image de Tiecoura ne surgisse, l'emplissant de dégout d'où sa fidélité à un mari inutile et impuissant. Mais Salimata réalise bien plus tard que c'est Fama qui est stérile. Elle en arrive à se dire que si elle devait essayer avec un autre homme, Allah lui pardonnera certainement. Car la maternité est plus importante que la fidélité. C'est ainsi qu'elle a préféré Abdoulaye. En fin, Salimata a senti qu'elle est poursuivie par un mauvais destin. Rien ne lui réussit. Son passé est une succession de malheurs indépendante de sa volonté. Son présent n'est qu'une douloureuse déception. Sa vie est un échec. Et pourtant, elle continue à lutter pour vivre, pour avoir un enfant. Elle se montre encore capable de soulager la misère de ceux qui sont plus défavorisés qu'elle. C'est une femme combative et peut être aura-t-elle un enfant. Cet enfant tant désiré avec Abdoulaye.

Fama

Chez malinké, Fama signifie un roi beau et riche autrefois. Aujourd'hui, c'est un prince déchu. Mais comment en est-il arrivé là ?

Avant les indépendances, sa déception était venue du commandant du cercle qui l'a dépossédé de la chefferie de Horodougou en faveur de son cousin Lacina. La réaction de Fama était vive et immédiate. Il a tout mis en œuvre : nuit et jour, argent et colère pour lutter contre la colonisation. En réalité, c'est par naïveté et en opportuniste qu'il agit ainsi. Il veut faire oublier qu'il s'est enrichi pendant la colonisation et espère obtenir un poste juteux. Mais sa désillusion a été grande. Il n'a obtenu, comme la majorité, que la carte d'identité nationale et celle du parti unique. Pourtant, il a tout essayé. Il était même prêt à dire les louanges du président, du chef unique du parti pour retrouver sa gloire passée en devenant secrétaire général d'une sous-section et directeur d'une coopérative.

Après les indépendances, Fama est un prince déchu qui vit d'expédiant, qui vit de la mort. Il vit grâce à Salimata. Conscient de sa déchéance, il essaie de façon désespérée de se faire respecter en menaçant, en injuriant, en tonnant et en adorant l'emphase du geste et du verbe. Mais, il finit par être ridicule et au lieu d'être discret, il s'affiche au contraire. Fama accepte très mal cette déchéance surtout lorsque les autres s'en rendent compte. Aussi exprime-t-il son profond mépris pour les autres pour sauver sa face. Mais ils le lui rendent bien au contraire. Fama est un homme impuissant à tout point de vue et la stérilité de son union avec Salimata est le symbole de cette vie qui est une suite d'échec : les deux premiers mariages se soldés malheureusement par un fiasco. Ses actions politiques sont, tout à fait, dérisoires. Il n'a pas pu s'intégrer dans la nouvelle société. Il a raté sa vie en ville comme au village. A partir de son séjour en prison, il prend conscience de son sort. Il accepte sa défaite et reste persuadé que cette défaite est le fait du destin. Fama incarne par là tous ceux souffrent de l'arbitraire et de l'oppression. Il est arrêté pour avoir omis de raconté son rêve à un personnage important du régime. Sa mort apparaît comme une revanche contre la bâtarde ; un refus de se soumettre à la loi commune. Cette mort l'ennoblit car il est déchiqueté par un caïman sacré et non abattu par un vulgaire garde-frontière. Il a eu un geste honorable en reconnaissant les services de Salimata parce qu'il n'est pas revenu lui empêcher d'être heureuse avec Abdoulaye.

En conclusion, Fama apparaît comme un opportuniste, un égoïste qui n'a aucune conscience politique. Si on ne l'avait pas oublié dans la distribution des places importantes, il serait devenu comme ces bâtarde qui le dérangent tant. C'est le dernier nostalgie d'une Afrique à jamais perdue qui souhaitent le retour d'un monde où les 1^{ers} rangs seraient toujours conservés de droit par ceux qui les ont toujours occupés et non à des fils d'esclaves ; un monde où Fama régnerait sans avoir de compte à ne rendre à personne. C'est un type d'homme qui une conception rétrograde de la société. C'est un désadapté au monde dans lequel il vit. C'est ce qui justifie d'ailleurs sa colère contre la société moderne.

5. La stérilité dans les soleils des indépendances

Le thème de la stérilité est toujours présent et dominant ce roman qui commence même par la mort. L'œuvre évoque surtout la stérilité du couple Fama-Salimata. La stérilité de Fama a une cause lointaine, une fatalité historique : la fin d'une race et ses croyances. Fama, dernier prince Doumbouya meurt donc sans descendance entraînant avec lui la fin d'une race.

La stérilité de Salimata à plusieurs causes qui sont les suivantes :

1. La cause surnaturelle : Salimata est hanté par les génies.
2. La cause rationnelle : elle condamnée à vivre avec les hommes stériles.

3. La cause biologique : la mère de Salimata était aussi stérile pendant des années. Elle a usé de toutes les pratiques pour avoir sa fille unique. Cette stérilité de la mère pourrait avoir d'influence sur la fille.
4. la cause sociale : la stérilité de Salimata revêt une signification symbolique. Car elle a contesté les coutumes et critiqué certains aspects de la tradition. Elle a enfreint les principes de la tradition en fuyant le village pour rejoindre Fama en ville et vivre avec lui.

D'une manière générale, la stérilité dans *Les Soleils des indépendances* traduit la disparition définitive d'une classe sociale et sa culture : celle des chefs traditionnels. Elle est également le symbole d'une époque qui disparaît : l'époque où le continent africain faisait la fierté de ses fils. Elle traduit l'impossibilité pour l'Afrique à revivre son passé au nom d'un retour à l'authenticité. En fin, la stérilité dans cette œuvre peut signifier l'incapacité de l'Afrique de se doter de nouvelles structures sociales et politiques viables qui puissent garantir son plein développement à l'ère des indépendances. Cette vision de l'Afrique du début des indépendances demeure en effet pessimiste et on pourrait y voir le symbole d'une Afrique « mal partie » des années 1960.

6. La portée de l'œuvre

Les soleils des indépendances signifient l'époque des indépendances ou des libérations. Soleil associé à indépendances évoque la joie, le bonheur. On s'attend alors à voir une société heureuse dans laquelle chacun aurait trouvé ce qu'il espérait depuis longtemps. Or, c'est la peinture d'une société dégradée que le roman nous présente. A l'aube des indépendances, la société malinké comme la plus part des sociétés africaines connaît une profonde crise des valeurs aussi bien en milieu traditionnel qu'en milieu urbain. Les prises de position de Fama ne sont pas toutes cautionnées par l'auteur mais au-delà de sa colère, Kourouma veut critiquer les faits et les institutions de la nouvelle société et montrer sa foi en les valeurs humaines qu'il faut s'empresser de reconsiderer sous peine d'anéantissement. Car, si tout meurt dans le roman, cela préfigure la dégénérescence, la dégradation des sociétés africaines après les indépendances. Cette déchéance, cette mort permanente des valeurs morales, politiques, culturelles et surtout humaines dans le roman sonne le glas d'une Afrique traditionnelles condamnée à mourir pour faire place à une Afrique moderne.

II. La Peste d'Albert camus

1. La synthèse de l'œuvre

Le préambule

Le narrateur se propose de nous relater, en tant que simple témoin, historien et chroniqueur, le plus simplement possible les événements qui se sont déroulés à Oran en 194...La destruction de cette petite ville Algérienne avec ses mœurs et ses habitudes.

Première partie

Le 16 Avril, Dr RIEUX, descend de son cabinet. Il trouve un rat mort et le fait dégager par le concierge Michel. Le même jour, on assiste à la mort d'autres rats. Les jours suivants, le nombre des rats morts augmente de plus en plus. Dr RIEUX s'entretient d'abord avec le juge Othon puis avec le journaliste Raymond Rambert au sujet des rats morts. Cependant, personne ne semble accorder trop d'importance à leur cas. Néanmoins, Jean Tarrou trouve que leur présence est gênante et agaçante. Le concierge Michel ne se sent pas bien mais estime que cela est provoqué par l'émotion suscitée par la présence des rats.

Le 18 Avril, le nombre des rats morts est plus élevé que celui de la veille. Dr Rieux se décide et demande au service de dératisation de la mairie d'intervenir. Les oranais commencent tout de même à s'inquiéter. Le nombre des rats morts ne cesse d'augmenter et atteint 8000 le 28 Avril. La population est anxieuse. La mère de Rieux déclare qu'il s'agit d'une épidémie mais personne ne la croit. Michel va maintenant de plus en plus mal. Il souffre de vives douleurs aux ailles et au cou. Son mal empire rapidement et il meurt le soir du 30 Avril. Deux autres cas de décès humains suivent celui de Michel. La panique devient générale. Les médecins se réunissent autour du préfet et envisagent des mesures à prendre pour enrayer l'épidémie. Mais, les sérum sont inexistant et il faut envoyer les chercher à Paris. L'hôpital est plein de malades qui meurent presque tous. La préfecture envoie un rapport sur la situation à la capitale et reçoit l'ordre de déclarer qu'il s'agit de la peste et de fermer la ville.

Deuxième partie

La ville est maintenant fermée. La Peste continue à faire des victimes. Les autorités ecclésiastiques organisent un prêche au cours duquel le père Paneloux déclare que la peste une punition divine. La situation demeure catastrophique jusqu'en Juin. Les sérum venus de Paris sont inefficaces. Tarrou propose à Rieux de l'aider à sur pied des formations sanitaires constituées des volontaires. Quant à Cottard, il s'enrichit grâce au marché noir provoqué par l'épidémie (vente de tabac et d'alcool dans la clandestinité.) Il ne souhaite pas la fin de l'épidémie. La situation s'aggrave. Le journaliste Rambert veut quitter la ville mais Tarrou et Rieux lui expliquent que son départ porterait préjudice à la lutte contre l'épidémie.

Troisième partie

Le mois d'Aout arrive et l'épidémie atteint son paroxysme. La peur est partout sur les visages. Les Oranais commettent des actes absurdes : incendie des maisons dans le but de bruler la peste. Le pillage se propage dans la ville. L'état de siège est proclamé. Le couvre-feu instauré. On tue même les voleurs. Le nombre des victimes augmente. On utilise des forces communes puis finalement des fours crématoires.

Quatrième partie

Septembre et Octobre arrivent mais la peste continue à causer de grosses pertes en vies humaines. Le Dr Castel met sur pied un sérum efficace pour enrayer la maladie. La peste continue jusqu'en Novembre mais les statistiques se stabilisent. Dr Castel perfectionne davantage son sérum. Décembre arrive enfin avec son froid et les oranais pensent qu'il va stopper la maladie mais celle-ci continue jusqu'en Noel. Alors on constate plusieurs cas de guérison spectaculaire nouveau. Un fait nouveau et curieux se produit : les rats qu'on n'avait pas vus depuis Avril sortent de nouveau vivants. Dans le même temps, Les statistiques montrent un léger recul de la maladie.

Cinquième partie

Nous sommes déjà en Janvier et La maladie régresse davantage. L'espoir renait à Oran. Cette régression est due au nouveau sérum de Dr Castel. Le 25 janvier, les autorités considèrent la Peste comme enrayer. La situation revient à la normale à Oran. Les portes de la ville sont à nouveau ouvertes. C'est à ces instants que la peste emporte Tarrou privant ainsi Rieux d'une grande amitié. Pire encore, il reçoit un télégramme lui annonçant le décès de sa femme partie au début de la peste pour une station de montagne. Lui qui a lutté pour la survie des autres se retrouve pratiquement seul. C'est alors, nous dit-il, qu'il a décidé d'écrire lui-même cette chronique, pour rejoindre les hommes, pour parler en leur nom. La victoire sur la Peste n'est jamais définitive. Mais Rieux entend témoigner de ce qu'elle a été, de ce qu'il a fallu accomplir contre elle, et de ce que, sans doute, il faudra encore accomplir contre la terreur et son arme inlassable, pour défendre la cause de l'humanité toujours menacée et en proie aux maux de toute sorte.

2. Etude des personnages

Dr rieux

Inlassable adversaire de la Peste, il interprète dans l'œuvre les idées de Camus. C'est le témoin, le chroniqueur qui perçoit la peste comme un mal, scandale, une injustice inconciliable avec l'idée d'un bon Dieu puissant. S'il est bon, il n'aurait pas condamné les hommes à mourir comme des rats. C'est un homme plein d'espoir et qui croit vaincre tout mal ou tout au moins lui faire face pour ne pas paraître lâche dans la vie. Il incarne le refus de la

résignation, du fatalisme. Et, c'est à travers ce personnage que se révèle l'idée que Camus se fait de la religion.

Père Paneloux

C'est un religieux convaincu qui place toute sa confiance en Dieu et ne vit que de sa bonté. Il fonde sa lutte contre la souffrance humaine infligée par la peste sur la parole de Dieu. Car la peste, selon lui, un châtiment de Dieu. Dans son premier prêche, la peste apparaît tantôt comme une punition tantôt comme une preuve d'amour de Dieu pour les hommes.

Raymond Rambert

C'est un journaliste de carrière. Il est venu à Oran pour enquêter sur la misère des arabes. Surpris par la peste, il est hanté par l'amour d'une maîtresse restée à Paris. Avec la peste, il ne peut quitter cette ville maudite, mise en quarantaine pour mener la lutte au côté de Rieux et Castel. Il renonce ainsi au bonheur individuel pour défendre la cause collective. Il symbolise tous ceux des parents ou des amants qui sont séparés par ce fléau.

Jean Tarrou

Jean Tarrou est le fils d'un avocat. Il découvre l'atrocité des exécutions et milite pour la suppression de la peine de mort. Se rendant compte que le parti dans lequel il milite utilise le meurtre comme moyen de triompher, c'est intellectuel s'en détourne pour combattre le fléau commun, la Peste. C'est à travers lui qu'apparaît la portée symbolique de l'œuvre. Il incarne la Peste intérieure : la haine, le mensonge et la tyrannie dont il faut combattre pour empêcher la contagion. Comme le père Paneloux, Tarrou n'a pas échappé à la Peste.

3. Etude des thèmes

La solidarité et la fraternité

Dans cette lutte contre la peste qui s'abat sur les hommes à Oran, face à ce danger, les uns et les autres ont une réaction de lutte commune. Cette lutte est presque désespérée mais la volonté, la solidarité l'emporteront. Du simple employé au médecin en passant par les religieux et le journaliste, tout le monde se sent concerné et solidaire car : « **il faut être fou, aveugle ou lâche pour se résigner à la peste.** » Le malheur des ornaïs est celui de l'humanité toute entière. C'est à ce niveau que se révèle l'humanisme de Camus. La lutte contre la peste est interminable mais elle pourra reculer devant la solidarité et la ferme volonté des hommes.

La séparation

Ce thème trouve tout son sens à travers le personnage de Rambert qui, comme beaucoup d'autres, est séparé de son amante. Camus lui était séparé de sa femme par l'occupation Allemande. Cette peste qui sépare les amoureux, les familles et coupe la ville du monde est du genre des situations qu'a connu A. camus : la Guerre. Cette séparation combien douloureuse

doit entretenir les rapports les parents, l'amour entre les êtres et encourager la lutte de libération.

La résistance

La résistance massive face à un fléau comme la peste nécessite une décision, une volonté et être convaincu de la cause de la lutte qu'on mène. Tous les habitants de Oran, femmes, hommes éprouve le même désir de serrer le coude pour lutter contre le fléau commun qui menace le genre humaine. Ce combat doit aboutir à la libération des hommes condamnés à mourir comme des rats. Cette résistance se caractérise par la fatigue, la peur, l'attente, l'isolement continu et l'absence de toute perspective. Grace à cette résistance et cette lutte acharnée, on assiste à la retraite de la peste et à la réouverture des portes de la ville d'Oran, à la libération des hommes.

La souffrance

Ce thème revêt un double sens dans le roman : la souffrance morale et la souffrance physique. Les oranais souffrent physiquement des tortures de l'épidémie. Une fois en quarantaine, ils constatent que ce mal physique ne leur est jamais seul. Mais il s'accompagne des peines et des souffrances morales. La séparation, la peur, les inquiétudes et les décès constituent une douleur morale atroce pour la population.

4. La portée de l'œuvre

ALBERT CAMUS a commencé son roman en 1942 et l'a fait publier en 1947. Les faits qui s'y sont relatés n'ont jamais existé. Il n'y a jamais eu de peste à Oran dans les années 40. Tout le monde a qualifié l'œuvre de roman mais l'auteur a plutôt préciser qu'il s'agit d'une chronique. Mais comment une œuvre imaginaire peut-elle être une chronique ?

1. Il faut en effet lire la peste sur deux portées : c'est une évocation symbolique du mal et la lutte contre ce mal. Camus a voulu rappeler que l'homme dépend d'un destin implacable. Et, il doit être en perpétuelle lutte, ne pas flétrir devant les difficultés de la vie. C'est à ce prix seulement qu'il pourra améliorer sa condition de vie et de travail avant sa mort.

2. Le roman est écrit en pleine deuxième guerre mondiale et à ce titre, il constitue un témoignage symbolique de l'occupation de la France par L'Allemagne avec les souffrances morales et physiques qu'elle a entraînées.

TECHNIQUES D'EXPRESSION

METHODOLOGIE DE DISSERTATION

I. Définition

La dissertation est une technique littéraire qui vise à mener une réflexion personnelle et méthode sur un problème que pose le sujet. Il y a deux types de sujet en dissertation : les sujets d'ordre littéraire et les sujets d'ordre général.

Les sujets d'ordre littéraire portent généralement sur l'œuvre au programme. Et, pour les traiter, les références littéraires s'imposent au candidat.

Les sujets d'ordre général appelés en d'autres termes épreuve de culture général se fondent sur de grandes questions de l'heure à savoir la condition de la femme, la question ouvrière, le progrès scientifiques et technologiques ; la question de la communication et de l'information...

Pour traiter un sujet en dissertation, le candidat doit s'appuyer sur ses connaissances, sa culture ou ses expériences pour résoudre le problème que pose le sujet.

II. Les étapes d'une dissertation

Pour faire un bon devoir de dissertation, il y a quelques étapes importantes que le candidat doit nécessairement observer :

1. L'analyse du sujet

Cette étape permet de bien cerner les contours du sujet pour pouvoir le traiter avec compétence et surtout avec des arguments convaincants. Ce qui suppose une lecture attentive et répétée du sujet afin de faire surgir la problématique. C'est ainsi que le candidat doit rester à la formule suivante : « **traitez le sujet proposé, tout le sujet proposé et rien que le sujet proposé.»**

2. La recherche des idées

Pour permettre d'illustrer et d'argumenter le sujet, le candidat peut emprunter ou chercher les idées et les citations dans divers domaines : Littérature, Religion, Politique, Philosophie, Tradition, Actualités et Expériences personnelles.

3. Le Plan

Le plan est une étape très importante de la dissertation. Les idées réunies doivent être organisées en fonction des orientations ou directives que donne le sujet : discutez, commentez, expliquez, justifiez, que pensez-vous... Il y a plusieurs sortes de plans en dissertation :

- Le Plan inventaire**

Le plan inventaire consiste à énumérer les avantages et les inconvénients d'une notion donnée.

Sujet : Pensez-vous que la lecture peut être un problème à l'épanouissement de l'adolescent ?

- **Le plan analytique**

C'est le plan problème-cause-solution ou conséquence. Il consiste à analyser de façon méthodique le problème posé par le sujet ; rechercher les causes avant d'y trouver de solution ou dégager les conséquences. Ce plan comporte trois parties :

- **problème**
- **cause**
- **solution ou conséquence**

Sujet : la pollution demeure une des fatalités du monde moderne. Après avoir analysé ce phénomène, dites quelles sont les conséquences et les solutions à envisager afin de sauver les vies humaines.

- **Le Plan comparatif**

Le plan comparatif met en parallèle deux notions ou deux concepts de nature différente avant d'établir les convergences et les divergences.

Sujet : A l'aide de vos souvenirs littéraires, dites en quoi la tradition et la modernité peuvent-elles permettre le développement du continent africain ?

- **Le Plan explicatif**

Le plan explicatif consiste à expliquer une idée, une formule, une déclaration, une citation ou un concept.

Sujet : expliquez cette affirmation Léopold Sedar Senghor : « La culture est toujours déracinement, assimilation active des valeurs étrangères, mais c'est d'abord enracinement dans le sol natal, cultures des valeurs autochtones.»

- **Le Plan dialectique**

Le plan dialectique est le plan classique qui correspond aux sujets à contradiction, à des opinions ou conceptions différentes sur une même question ou même pensée. Il comporte :

La thèse : elle développe les idées et arguments qui soutiennent la thèse de l'auteur.

L'antithèse : elle avance les arguments contraires à ceux évoqués dans la thèse. IL s'agit de montrer les limites ou les insuffisances d'une affirmation.

La synthèse : c'est la conciliation de la thèse et de l'antithèse en vue de parvenir à une solution originale au problème que pose le sujet.

Sujet : à la lumière de vos connaissances littéraires et expériences personnelles, discutez cette opinion d'Albert Camus lorsqu'il dit : « La vrai générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent.»

III. La composition du devoir

Le devoir de dissertation comporte absolument trois parties qui sont : l'introduction, le développement et la conclusion.

1. L'introduction

L'introduction est la partie déterminante du devoir. Elle pose les données essentielles du problème et a pour but de :

- Situer le sujet dans son contexte,
- Poser la problématique,
- Annoncer le plan du devoir.

Dans l'introduction, on part de la généralité vers la particularité qu'est le sujet. Si le sujet est à la forme affirmative, il faut le formuler sous une forme interrogative pour faire surgir la problématique. Il est aussi admis de rappeler le sujet si celui est court. Eviter de redire. Etre bref et concis. Enfin quelle que soit la nature du sujet, il faut systématiquement éviter de répondre à la question dès l'introduction.

2. Le développement

La dissertation étant une démonstration progressive et rigoureuse, le développement est la partie indiquée où l'on doit justifier, expliquer, argumenter et discuter le problème posé par le sujet.

Le développement s'organise par paragraphe et à chaque paragraphe correspond une idée. Les mots de transition permettent de passer d'une idée à une autre, d'un paragraphe à un autre.

Les citations sont toujours dites entre guillemets précédées ou suivies d'une argumentation. Eviter l'emploi de « Je », « Moi ». Il est plutôt conseillé l'emploi de « Nous », « On » pour rester dans la généralité. Eviter le style télégraphique et le pédantisme. Etre clair et simple dans son expression tout en respectant les signes de ponctuation.

3. La conclusion

La conclusion est une partie indispensable du devoir. Elle fait le bilan du développement et répond à la question posée à l'introduction. La conclusion peut être fermée si elle une réponse absolue au problème posé par le sujet. Cependant, le candidat peut laisser une ouverture à la conclusion en évoquant un problème relatif à celui qui vient d'être traité afin de soulever d'autres perspectives de réflexion.

IV. Les liens de transition

Les mots de transition permettent de passer d'un paragraphe à un autre, d'une partie à une autre ; de lier les idées les unes aux autres. Ceci permet d'inscrire le devoir dans une bonne progression pour éviter de passer de coq-à-l'âne.

Les liens d'addition : et, ou, ensuite, en plus, dans le même ordre d'idée, aussi, en outre, également, par ailleurs, dans le même sens...

Les liens de démonstration : car, dans ce contexte, comme, d'autant plus que, de ce fait, autrement dit, en d'autres termes, parce que...

Les liens d'opposition et de restriction : cependant, néanmoins, mais, en revanche, au contraire, or, tandis que, alors que, à l'oppose de, malgré, bien que, quoique...

Les liens de conséquence et déduction : donc, par conséquent, en conséquence, ainsi, c'est pourquoi, d'où, il en découle, si bien que, tant que, tellement que, de sorte que, en fait, en somme, en résumé, somme toute, en conclusion, bref, il ressort que, en sorte que, afin que, enfin, finalement, en définitive...

Pour marquer le but : pour cela, afin de, dans ce but, dans cette optique, dans cette perspective, en vue de...

Pour marquer une concession : bien que, en dépit du fait que, en dépit de, malgré, quoique, en tout état de cause, quoiqu'il en soit...

Pour marquer une surenchère : non seulement...mais, non seulement...mais encore, non seulement...mais aussi.

Pour marquer un choix : soit...soit ou bien.

LA CONTRACTION DU TEXTE

I. Définition

La contraction du texte est une technique littéraire qui consiste à faire le résumé ou l'analyse d'un texte littéraire. Le résumé et l'analyse présentent des traits communs en ce sens que l'un et l'autre condense le texte tout en obéissant à la loi de l'objectivité et de l'interprétation.

II. Le Résumé

C'est un exercice littéraire indispensable dans la mesure où il constitue un test d'intelligence aux examens et concours. Le résumé facilite la lecture, permet de gagner le temps et de retenir l'idée essentielle du texte afin de mieux le comprendre.

1. Comment résumer un texte ?

Pour réussir un bon devoir de résumé, il y'a trois exigences que le candidat doit observer :

- Le résumé doit être clair,

- Le résumé doit être fidèle. C'est-à-dire respecter la pensée de l'auteur sans y ajouter une touche personnelle.
- Le résumé doit être bref pour gagner le temps.

2. La méthode du Résume

a. Comprendre le texte ou la pensée de l'auteur

C'est une exigence pour un bon devoir de résumé. Car on ne saurait prétendre résumer un texte qu'on ne comprend pas. Pour comprendre le texte à résumer il faut :

- lire attentivement, lentement et au besoin plusieurs fois le texte
- Elucider les passages obscurs
- Comprendre l'enchaînement des idées, les vocabulaires et leur progression
- Souligner les mots importants
- Noter la succession des faits et des arguments
- Entourer les articulations du texte, les mots de transition
- Dégager l'idée principale des idées secondaires

b. Le plan du Résume

Le plan du résumé ne se confond pas absolument au plan du texte. Il n'y a pas des règles impératives comme en dissertation. Un devoir de résumé n'a pas d'introduction ni de conclusion.

3. La rédaction du Résume

a. Le style

Le style du résumé n'est calqué sur celui de l'auteur. Le candidat résume selon son propre style.

b. La neutralité

Le résumé exclut tout commentaire personnel du candidat. Seule la loi de la neutralité, de l'objectivité et de la fidélité totale qui commande : ne pas dire ce que l'auteur n'a pas dit mais dire fidèlement et avec concision ce qu'il a dit. Eviter les expressions telles que : l'auteur a dit que...l'auteur conclut que...qui sont réservées à l'analyse.

4. Comment raccourcir un texte ?

Raccourcir un texte suppose :

- Supprimer les éléments et les détails accessoires du texte,
- Eviter les répétitions
- Retenir que les donner chiffrer significatives

5. L'échelle du Résume

Le devoir de résumé a ses exigences au rang desquelles il y'a l'évaluation des mots.

Généralement aux examens et concours, la proportion moyenne reste entre le 1/3 et le 1/4 avec une marge de plus ou de moins de 10%.

III. L'Analyse

Comme le résumé, l'analyse est aussi une épreuve littéraire qui vise à condenser un texte. Elle met en évidence l'idée principale et identifie les idées secondaires ; montre les rapports que celles-ci entretiennent avec l'idée principale.

Dans l'analyse, on réduit texte comme si on est une autre personne que l'auteur. Raison pour laquelle on évoque les démarches de l'auteur à la 3^e personne du singulier. A cet effet, il est conseillé l'emploi des termes tels que : l'auteur dit que, l'auteur affirme que, il conclut que...

1. Les points communs du Résumé et de l'Analyse

Le résumé et l'analyse constituent un seul exercice dans la mesure où les deux réduisent le texte tout en obéissant à la loi de l'objectivité et de la fidélité. Dans les deux cas, un effort personnel s'impose au candidat qui doit emprunter le moins possible les termes et les formules de l'auteur. Enfin, éviter toute appréciation sur les idées ou le style de l'auteur comme c'est le cas en commentaire composé.

2. Divergences entre le Résumé et l'Analyse

Ces deux techniques littéraires présentent aussi des caractéristiques qui les distinguent l'un de l'autre.

- Le résumé est une image directe du texte qui tient compte de l'essentiel du texte. Le candidat est l'auteur même du texte dont il dit en court ce que l'auteur a dit en long.
- L'analyse est également l'image du texte. Cependant elle consiste à dégager la structure logique du texte tout en mettant en évidence l'idée principale du texte à laquelle viennent se greffer les idées secondaires. Le candidat prend une distance par rapport à l'auteur dont il rapporte les propos.

3. Le récapitulatif

RESUME	ANALYSE
Reduction à 1/4	Reduction à 1/4
Pas introduction	Introduction facultative
Pas d'éléments étrangers au texte	Pas d'éléments étrangers au texte
Pas d'appréciation ou commentaire	IDEML
Style direct	Style indirect
Effort personnel de reduction	IDEML
Pas d'emprunt abusif des formules de l'auteur	IDEML
Pas de conclusion	Pas de conclusion
Pas de style télégraphique	IDEML

IV. La Discussion

C'est une petite dissertation qui intervient après le résumé ou l'analyse.

1. Les principes de la Discussion

A la différence de la dissertation, la discussion se caractérise par le libre choix du sujet. En effet après le résumé ou l'analyse, le candidat choisit lui-même un sujet à discuter en fonction de l'intérêt qu'il lui accorde. Il expose et justifie ses propres de vue sur la question par rapport à ceux de l'auteur. La discussion ne doit pas être la paraphrase ou le commentaire du texte. Le candidat doit faire preuve d'une réflexion personnelle. Il doit soutenir l'idée qu'il avance par des arguments et exemples. On peut dans la discussion soutenir ou rejeter la thèse de l'auteur. Mais ce qui est important, c'est de démontrer, de prouver ce que l'on affirme.

2. Le choix du sujet

On ne choisit pas un sujet en dehors du texte. Un mot pris de façon isoler ne constitue pas forcément un sujet ou un problème. Il faut aussi éviter de choisir les sujets vastes.

Il y'a deux manières de choisir ou de formuler un sujet :

1. Le sujet peut être une citation du texte, un fragment de phrase ayant un sens.
2. Le candidat peut formuler lui-même son sujet tout en se fondant sur le texte.

3. La présentation du devoir

L'épreuve de contraction du texte comporte deux grandes parties : le résumé ou l'analyse et la discussion. Apres le résumé ou l'analyse, le candidat doit laisser quelques lignes, préciser le thème de discussion avant de le développer.

LE COMMENTAIRE COMPOSÉ

I. Définition

Le commentaire composé est une technique littéraire. Il consiste à présenter de façon méthodique les richesses d'un texte littéraire. Il s'agit pour le candidat d'expliquer ou de rendre clair ce que l'auteur a voulu dire et quels sont les procédés stylistiques dont il fait preuve pour exprimer sa pensée. Commenter un texte, c'est aussi justifier et donner son point de vue sur ce texte tout en mettant en exergue sa portée sociopolitique, culturelle et psychologique.

II. La Méthode du commentaire composé

Pour réussir son commentaire composé, le candidat se doit l'obligation de lire plusieurs fois le texte afin d'appréhender la pensée de l'auteur veut dire. Car, le texte est conçu de manière à toucher le lectorat et lui apporte un message. Le candidat doit noter toutes ses impressions sur un brouillon ? C'est par ce procédé qu'il pourra pénétrer le texte. Ce travail d'éclaircissement se fait sur la base d'un certain nombre de questions préalables que se pose le candidat :

1. Sur quoi le texte me renseigne-t-il ?
2. Que veut dire l'auteur et comment ?
3. Qu'est-ce-que je découvre dans ce texte ?
4. Quelle est son originalité ?
5. Qu'est-ce qui me plaît ou qui m'attire dans le texte ?
6. Qu'est-ce qui me surprend ?
7. Pourquoi suis-je surpris ou enchanté ?

Toutes ces questions préliminaires se fondent sur trois points de vue : le texte, l'auteur et le lecteur.

Ensuite, il faut passer à une étude systématique du texte. L'examiner phrase par phrase et au besoin mot par mot. Ce qui pourra permettre de découvrir le texte dans ses détails.

Enfin, se demander si de nouvelles questions ne surgissent pas à la suite de ce travail préalable.

Après ce travail, le candidat doit disposer de points de vue pouvant lui permettre de rendre compte du texte. Deux, trois ou quatre points de vue suffisent. Mais à deux seulement on court le risque d'oublier certains aspects importants du texte. À plus de quatre, on risque d'apporter certains éléments nouveaux au texte. De toutes les façons, c'est le texte qui dicte le plan et ce plan sera épuisé quand les points de vue seront disposés dans un ordre qui répond à la logique, à la règle de l'intérêt croissant et le sens esthétique. Le plan et les points de vue seront définitivement adoptés quand on se sera demandé s'ils rendent compte des richesses essentielles du texte.

III. Conseils pratiques

Pour réussir son devoir de commentaire composé, le candidat doit observer les conseils ci-dessous énumérés.

1. Ne jamais séparer le fond de la forme. Ils sont liés de manière à rendre compte de la pensée de l'auteur et son art.
2. Eviter le commentaire linéaire.
3. Eviter la paraphrase.
4. Eviter de tout raconter ce qu'on connaît de l'auteur, sauf les informations importantes qui participent de la compréhension du texte.
5. Eviter de développer les jugements généraux sur le livre ou l'auteur, son temps, son courant littéraire ou le genre adopté. Le commentaire composé s'appuie presqu'exclusivement sur le texte et non sur l'œuvre dans laquelle il est extrait.

IV. La Présentation du commentaire composé

1. L'introduction

C'est la partie importante du commentaire composé. Elle doit être bâtie de façon à retenir l'attention et donner une orientation sur l'ensemble du développement.

Elle permet de :

- Identifier le texte en indiquant le titre de l'œuvre et son genre, le nom de l'auteur, le courant littéraire, la date de publication et la maison d'édition.
- Situer l'extrait dans l'œuvre, son contexte sociopolitique ou culturel ; sa place dans la production de l'auteur et son importance par rapport à son époque.
- Dire avec beaucoup de précision le thème principal.
- Dégager les centres d'intérêt autour desquels le commentaire composé s'articulera.

2. Le développement

Dans le développement, il faut rendre davantage clair le texte dans ses différents aspects. On doit l'expliquer, le justifier et l'argumenter tout en se prononçant sur le fond et la forme. Il faut le rappeler que le fond et la forme ne doivent pas être dissociés.

Les différentes parties du commentaire composé doivent être rattachées au problème central posé par le texte et signalé à l'introduction. Les idées, les parties et paragraphes sont liés par les mots de transition qui marquent la progression de l'analyse et du devoir.

Le développement du commentaire composé s'articule toujours autours des centres d'intérêts identifiés et signalés à l'introduction.

3. La conclusion

La conclusion bilan du commentaire composé. Elle doit être conçue comme une réponse au problème posé à l'introduction. Elle offre par ailleurs au candidat l'opportunité de dire ce qu'il pense du texte. La conclusion peut se terminer par une ouverture de débat.

GRAMMAIRE

Les figures de styles

Les figures de styles sont des procédés littéraires par lesquels l'on peut exprimer sa pensée ou ses idées. Elles donnent une expressivité particulière au langage. En littérature, les figures de style relèvent de la forme de l'œuvre qui informe sur le fond. C'est la stylistique et la rhétorique qui permettent à l'auteur de motiver et de convaincre son lectorat. La fortune ou le succès d'un texte littéraire dépend en grande partie du style de l'auteur. Il y a plusieurs sortes de figure de style. Cependant notre étude sera axée sur celles dont l'usage est récurrent dans la production littéraire.

- 1. L'hyperbole : c'est la figure de l'exagération des faits, des expressions de manière à provoquer une forte impression ou émotion chez le lecteur.**

Exemple : Content de son succès au Bac, il rit avec toutes ses dents, tous ses yeux, sa bouche largement ouverte et ses oreilles bien tendues.

Cette femme a le poids d'un éléphant.

- 2. La métonymie : c'est une désignation d'une idée ou d'une chose par un terme qui en désigne habituellement un autre tout en établissant une relation logique. Elle peut substituer le contenant au contenu.**

Exemple : Tout Ndjamenya avait fêté avec allégresse le nouvel an.

D'un seul trait, le visiteur vida son verre.

C'est une fourchette (un gros mangeur, un gourmand)

- 3. L'euphémisme : il consiste à adoucir ou atténuer des expressions, des idées désagréables, crues, brutales ou choquantes afin de ne pas heurter la sensibilité ou provoquer une vive émotion.**

Exemple : Son père s'en est allé suite à une longue maladie(mort)

C'est un non voyant (aveugle.)

C'est un mal entendant (sourd.)

- 4. La litote : c'est l'atténuation d'une expression qui suggère plus en disant le moins, dire moins pour entendre plus.**

Exemple : « Va, je ne te hais point » Corneille « je t'aime »

5. L'anaphore : c'est la répétition d'un même mot ou d'une même expression en début de phrase ou de vers.

Exemple : Afrique mon Afrique,

Afrique des fiers guerriers dans les savanes ancestrales,

Afrique que chante ma grand-mère au bord de son fleuve loin, (David D.)

6. L'allégorie : c'est la représentation d'une idée abstraite sous une forme concrète ou la substitution d'objet à un autre.

Exemple : « Le poète est semblable au prince des nuées qui hante la tempête. » Baudelaire.

Vers l'occident s'attarde une barre de feu (soleil couchant)

7. L'antithèse : elle met en parallèle ou rapproche deux termes de sens opposé afin de montrer leur contraste.

Exemple : La clarté de la nuit lui permettait de retrouver le chemin du village.

« Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie. » Louis Labé

8. L'oxymore : Cette figure de style, proche de l'antithèse établit une alliance entre des mots de sens opposé.

Exemple : - Le soleil noir rendait impossible toute activité humaine.

- La belle mort le guettait chaque jour.

9. La périphrase : elle remplace le terme propre par un détour d'expression.

Exemple : Ndjamen, capitale de la République du Tchad est une ville cosmopolite ;

Le lion, roi de la forêt, le symbole de la force est un animal féroce.

III. L'accord du participe passé

1. Le participe passé employé seul

Le participe employé seul, sans auxiliaire s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.

Exemple : Une chemise perdue

Des objets retrouvés

2. Le participe passé employé avec l'auxiliaire Etre

Le participe passé employé avec l'auxiliaire Etre s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.

Exemple : les femmes sont perdues dans la brousse.

Nous sommes partis avant le repas.

3. Le participe passé employé avec l'auxiliaire Avoir

Le participe passé employé avec l'auxiliaire Avoir ne s'accorde pas quand le COD est placé après le verbe.

Exemple : Nous avons acheté les fruits.

Il a vu les chevaux.

Mais il s'accorde en genre et en nombre avec le COD lorsque celui-ci est placé avant le verbe.

Exemple : Les fruits que nous avons achetés.

Les chevaux qu'il a vus.

Cas particulier.

- Le participe passé ne s'accorde pas quand le COD est le pronom neutre (Le, L')

Exemple : De petits singes sont nés. Nous le lui avons annoncé.

- Lorsque le complément est le pronom adverbial En, le participe passé reste invariable quelle que soit la fonction de EN.

Exemple : J'ai ramassé les mangues.

J'en ai ramassé.

J'en ai profité.

- Le participe passé des verbes impersonnels et des verbes employés comme semi-auxiliaire est toujours invariable.

Exemple: Quelle démarche il a fallu !

Les singes que nous dû quitter.

- Le participe passé des verbes pronominaux s'accorde avec le pronom réfléchi COD placé devant l'auxiliaire.

Exemple : Elles se sont comprises.

Elle s'est peinte.

Quand le COD est un nom placé après le verbe, le participe passé ne s'accorde pas.

Exemple : elle s'est lavé les mains.

Je m'étais acheté cette robe pour un mariage.

Quand le pronom réfléchi est un complément d'objet indirect, le participe passé ne s'accorde pas.

Exemple : elles se sont téléphoné hier. (Se=COI)

Elle s'est demandée pourquoi elle n'a rien dit. (S'=COI)

NB : il ne faut pas confondre Se = COD et Se = COI.

Exemple : les deux amis se sont vus hier. (Se = COD)

Les deux amis ne se sont pas parlé. (Se= COI)

Remarque : certains verbes ont un participe passé invariable : se rendre compte, se rire de, se succéder, se plaire, se déplaire...

Exemple : elle s'est rendu compte qu'il était déjà midi.

Bibliographie Français TA4

1. **Ahmadou Kourouma**, Les Soleils des indépendances, Presses de l'Université de Montréal, 1968
2. **Aimé Césaire**, La Tragédie du roi Christophe, Présence Africaine, Paris, 1963
3. **Aimé Césaire**, Cahier d'un retour au pays natal, Collection Poésie, Présence Africaine, Paris, 1939
4. **Albert Camus**, Discours de Suède, Gallimard, Paris, 1958
5. **C. Peyroutet**, Expression : Méthodes et Techniques, Paris, Nathan, 1992.
6. **Catherine Klein**, Les Techniques littéraires au Lycée, Paris, Hatier, 1995.
7. **Catherine Klein**, Mieux Lire, Mieux Ecrire, Mieux Parler, Paris, HACHETTE, 1998.
8. **Claude Esterstein**, Les nouvelles pratiques du français, Paris, Hatier, 2000.
9. **D. Labouret, A. Meunier**, Les Méthodes du français au Lycée, Paris, Bordas, 1996.
10. **Félix Nicodème Bikoi**, Le Français en Première et Terminale, EDICEF, 2000.
11. **Isaac Tedambé**, République à vendre, Harmattan, Paris, 2003
12. **Jean Jordy, Marie-Madeleine Touzin**, Français Lycée : Textes et Méthodes, Paris, Bertrand-Lacoste, 1996.
13. **Jean Paul Sartre**, Les Mains sales, Gallimard, Paris, 1972
14. **Lilyan Kesteloot**, Anthologie Négro-africaine, EDICEF, 1^{re} éd. 1968.
15. **Maoundoé Naindouba**, L'Etudiant de Soweto, Collection Monde Noir Poche, Hatier, Paris, 1981

Partenariat
Lycée Saint François Xavier
Label 109



Livret à ne pas vendre

Contact
info@label109.org

Télécharger gratuitement les applications et livres numériques sur le site:
<http://www.tchadeducationplus.org>



Mobile et WhatsApp: 0023566307383



Rejoignez le groupe: <https://www.facebook.com/groups/tchadeducationplus>